



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

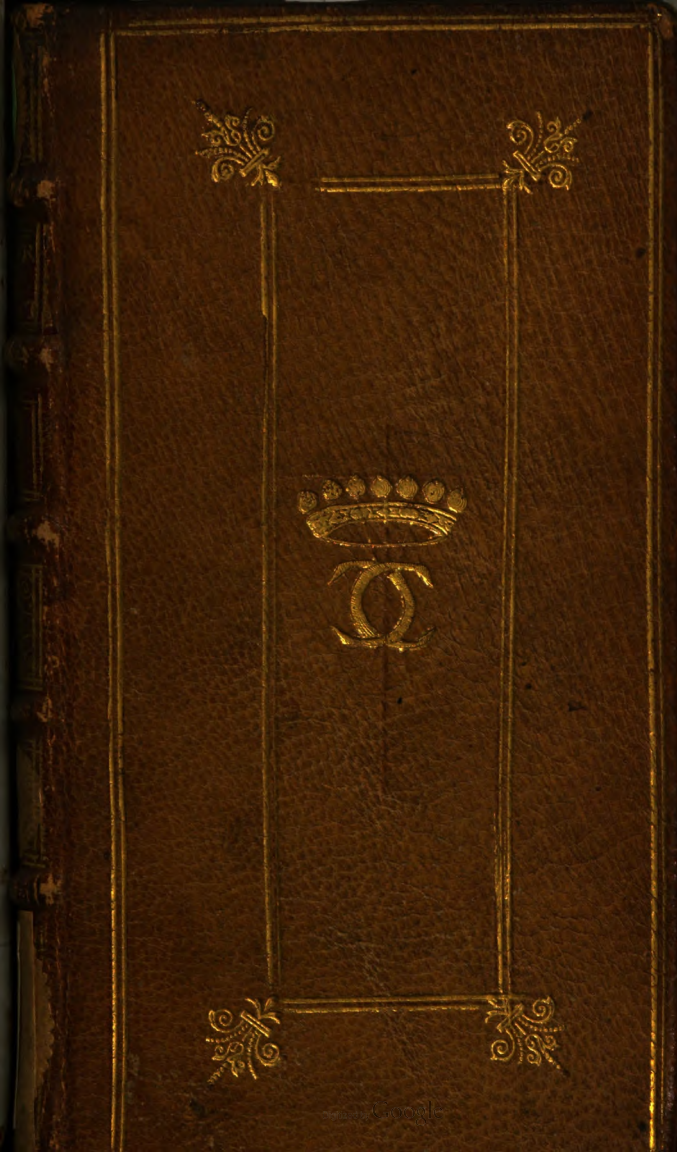
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Ex libris Bibliothecæ quam Illustrissimus
Archiepiscopus & Prorex Lugdunensis
Camillus de Neufville Collegio S. S.
Trinitatis Patrum Societatis JESU
Testamenti tabulis attribuit anno 1693.

LE NOUVEAU
MERCURE
GALANT,

807155

CONTENANT LES
Nouvelles du mois de May
1677. & plusieurs autres.

TOME III.



A LYON,

Chez THOMAS AMAULRY,
Libraire, rue Merciere,
à la Victoire.

M. DC. LXXVII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



Extrait du Privilege du Roy.

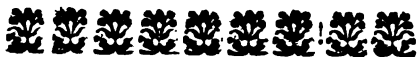
PAR Grace & Privilege du Roy, Donné à S. Germain en Laye le 15. Fev. 1672. Signé, Par le Roy en son Conseil VILLET, Il est permis au Sieur D A M. de faire imprimer, vendre & debiter par tel Imprimeur & Libraire qu'il voudra choisir, un Livre intitulé *LE MERCURE GALANT*, en un ou plusieurs Volumes, pendant le temps de dix ans entiers, à compter du jour que chaque Volume sera achevé d'imprimer pour la premiere fois. Et defenses sont faites de contrefaire lefd. Volumes, à peine de six mille livres d'amende, ainsi que plus au long il est porté esdites Lettres.

Registré sur le Livre de la Communauté le 27. Fevrier 1672.

Signé A. D. T H I E R R Y, Syndic.

Ledit Sieur D A M. a cédé son droit de Privilege à T H O M A S A M A U L R Y suivant l'accord fait entre eux.

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois
le premier Juin 1677.*



A MONSEIGNEUR
LE DUC
DE ST. AIGNAN,
PAIR DE FRANCE.



ONSEIGNEUR,

C'est estre bien hardy de vous adresser une Epistre à vous qui faites tous les jours des Lettres admirables, & qui écrivez avec une délicatesse dont si peu de Personnes peuvent approcher. Ce n'est point aussi comme bel esprit que je prens cette liberté. Les matieres dont traite le Mercure luy ont déjà donné entrée presque dans toutes les Cours de l'Europe. Je cherche à l'y faire recevoir agreablement, & je n'en puis trouver un moyen plus

à ij

E P I T R E.

*seur , que de luy faire porter vostre
 Illuſtre Nom. Ce Nom eſt connu
 par tout, MONSEIGNEVR , il n'y
 a point de lieu , quelque reculé qu'il
 ſoit, où l'on demande qui vous eſtes,
 & je ne puis douter que le Mercure
 n'y trouve une tres-favorable rece-
 ption , ſi vous me permettez de pu-
 blier que le deſſein vous en a plu ;
 que ſa lecture vous a diverty, &
 que c'eſt particulierement ſur vo-
 tre approbation que je me ſuis en-
 hardy à le pourſuivre. De quel poids
 ne ſera-t-elle point auprès des Cri-
 tiques , cette glorieuſe approbation
 dont vous ſouffrez que je me flate ?
 Dira-t'on que vous manquez de lu-
 mieres pour juger ſainement des
 choſes , Vous , MONSEIGNEVR ,
 qui eſtes reconnu de tout le monde
 pour un eſprit tout éclairé, qui poſ-
 ſedez éminemment ce qu'il y a de
 plus belles Connoiſſances , & dont
 les jugemens reglent ſi ſouvent
 ceux de l'Academie Françoisſe, éta-*

EPITRE.

blie pour mettre la Langue dans sa plus exacte pureté? Ne croyez pas, MONSEIGNEUR, que ce juste témoignage que je rends de vous à la vérité, soit un commencement des loüanges que je me prepare à vous donner. La matiere est un peu trop ample, & de quelque costé que je me tournasse je m'en trouverois bien-tôt accablé. En effet, que n'aurois-je point à dire de cette insigne Valeur dont vous avez tant de fois donné de si éclatantes marques? Elle paroîtra assez ailleurs dans le simple Récit que je me reserve à faire de vos grandes Actions, & j'ajoutérai seulement icy qu'elle ne vous est pas moins un bien hereditaire, que cette merveilleuse adresse de corps que vous avez toujours eüe en partage. Nous le voyons par la Charge de Mestre de Camp de la Cavalerie Legere qui ne s'est jamais donnée qu'aux vrais Braves, & dans laquelle

EPI T R E.

feu Monsieur le Cōte de S. Aignan
 vostre Pere s'acquit autrefois une
 si haute reputation ; & du co-
 sté de l'adresse , ne fut-il pas le se-
 cond Assaillant sous le Prince de
 Conty au grand Caroussel de Louïs
 X I I I , comme vous l'avez esté
 sous le Roy à celui dont il plût à Sa
 Majesté de se donner le magnifi-
 que Divertissement. Avec quel
 avantage n'y parûstes-vous pas , &
 quels jeux manûâtes-vous d'at-
 tirer dans une occasion si propre
 à faire voir la grace toute parti-
 culiere que vous avez dans ces no-
 bles Exercices qui sont si ne-
 cessaires aux Personnes de vostre
 rang , & dont il y a eu mesme des
 Fils de Rois qui n'ont pas quelque
 fois dédaigné de venir prendre des
 Leçons sous nos meilleurs Maîtres.
 En a t-il aucun où vous n'excel-
 liez ? ou plutôt, MONSEIGNEVR,
 ne peut-on pas dire que vous estes
 universel , & que la Galanterie

EPITRE.

est tellement née avec vous, que vous n'ignorez rien de ce qui la peut rendre considérable? Il ne vous suffit pas de sçavoir executer. Combien de Spectacles inventez en un moment pour le Roy, où vous avez fait admirer à toute la Cour la prompte vivacité de ce merveilleux Génie qu'on ne sçauroit assez estimer? On s'y souvient encor avec plaisir de celui de l'Isle Enchantée, Spectacle qu'on n'a pu voir sans surprise, & dont l'invention ne demandoit pas moins une Ame toute guerriere, qu'un esprit veritablement galant. Mais à quoy m'arrestay-je, MONSEIGNEUR? L'estime & la confiance dont le Roy vous a toujours honoré, ne sont-elles pas la marque la plus indubitable de ce merite extraordinaire qui parle si avantageusement pour vous. En vous confiant la Place dont il vous a fait Gouverneur, il vous a mis entre les mains une des Clefs

ÉPI TRE.

de son Royaume ; & ce grand Dépôt ne justifie-t-il pas avec toute la gloire qui vous est due combien vos longs services l'ont persuadé fortement de votre fidélité ? Voilà beaucoup de choses , MONSEIGNEUR , qui feroient un long Panegyrique pour un autre ; on seroit assurément épuisé , & si on adjoûtoit en finissant qu'on en auroit encor bien d'autres à dire , ce seroit une flaterie qui serviroit d'embellissement à la Lettre , & ces autres choses ne seroient que ce qui auroit esté déjà dit ; mais il n'en est pas ainsi de vous , & le Mercure va faire voir par l'Article qui vous regarde , que si j'ay fait icy une legere ébauche de votre Portrait , ç'a esté seulement pour prendre l'occasion de faire connoître à tout le monde avec combien de passion & de respect je suis ,

MONSIEUR ,

Vostre tres-humble & tres-obeissant Serviteur. D.



NOUVEAU.
MERCURE
GALANT.

TOME III.



O u s m'en ditestrop,
Madame , on s'obli-
ge soi-même en
obligeant une Personne aussi
spirituelle que vous ; & la
peine que j'ay à vous amasser
des Nouveautez ne vaut pas
les remercimens que vous
m'en faites. Il est aisé d'estre
officieux pour une Amie de
vôtre importance , & le zele

Tom. 3.

A

2 LE MERCURE

que je vous ay voüé m'ayant
toûjours fait chercher avec ar-
deur les occasions de vous en
donner des marques , je vous
suis plus redevable de vostre
curiosité , que vous ne me
l'estes du soin que je prens
de la satisfaire. Si ce que je
vous envoie merite le nom de
Present que vous luy donnez,
j'ay la jöye de vous en pouvoir
faire de considerables. Ils le
feroient moins, s'ils estoient
tous de mon propre fonds : je
me fers pour cela du bié d'au-
truy , & ce qu'il y a d'avanta-
geux pour moy, c'est que ceux
à qui je prens, ne m'obligent
point à restituer, il suffit que
je declare ce que je leur ay
pris. Ils sont contens que vous

en jouïssiez , & nous sommes tous satisfaits. Je vous ay marqué dans la fin de ma dernière Lettre , que j'estois accablé par l'abondance de la matiere , j'en ay encor plus pour celle-cy, & je me trouve dans la necessité, ou de vous manquer de parole en ne vous envoyant pas ma Lettre dans le temps que je vous ay promis, ou de ne vous pas mander tout ce que je croy digne de vôtre curiosité. L'embarras où je suis ne m'empêchera pas pourtant de cōmencer par où j'ay fin ma dernière, & de vous entretenir encore de la Bataille. Je puis bien vous parler deux fois d'une chose dont on parlera eternellement , &

A ij

4 LE MERCURE

dont on découvre tous les jours des circonstances qui augmentent la gloire que Son Altesse Royale s'y est acquise. Elle eut trois Batailles à soutenir dans la fameuse Journée de Cassel , puis que les Bataillons de son Armée eurent non seulement à combattre ceux qui étoient dans la Plaine, & ceux qui venoient apres s'être rafraîchis , mais qu'ils essuyèrent aussi le feu de tous ceux qui étoient à couvert dans les hayes ; ce qui fait voir que si les deux Armées eussent été en pleine Campagne , celle de France , quoy que beaucoup moins forte , auroit triomphé sans que la victoire y eût été disputée un

G A L A N T. 5

seul moment. Je me sens obligé de vous dire à l'avantage des Suisses , dont personne n'a parlé jusques icy , qu'ils y ont acquis beaucoup de gloire ; Que les Gensd'armes Anglois & Ecoissois chargerent trois fois ensemble, & que les Anglois furent une quatriéme fois à la charge , & se mêlerent avec les Gardes du Prince d'Orange qui étoit à leur tête. Permettez - moy d'adjoûter à cela quelque particularité des Mousquetaires , on n'en peut parler trop souvent ; mais ce que j'ay à vous en dire , prouvera ce que j'ay déjà marqué touchant le nombre des Bataillons ennemis dont il falloit qu'un seul essuyât le feu.

A iij

6 LE MERCURE

Ce fut pour cette raison que les Mousquetaires mirent pied à terre , & non seulement ils défirent les Bataillons qui les avoient obligez de combattre à pied, mais en remontant à cheval ils effuyèrent une décharge qui leur fut faite par de nouvelles Troupes , & qui tua soixante de leurs Chevaux. Ce fut là où Monsieur de Moissac fut tué. Le seul nom des Mousquetaires mit le desordre dans un Bataillon Hollandois. Un Officier qui estoit à la teste les voyant venir l'Epée à la main d'une contenance toute fiere, s'écria en ces propres termes. *Nous sommes perdus , ce sont les Mousquetaires : Voila la troisiéme fois que je me trou-*

ve sous leurs pattes. Ces paroles ne leur sont pas disadvantageuses ; puis qu'on les rencontroit si souvent , c'est une marque qu'ils estoient par tout. Aussi ces Hollandois en furent tellement épouvantez , qu'après une seule décharge qu'ils firent , ils jetterent leurs armes pour être moins embarrassés en fuyant.

On ne peut refuser au Prince d'Orange les l'ouanges qui luy sont deuës. Dès qu'il vit le desordre parmy ses Troupes , & qu'il étoit impossible de les rallier, il fit débânder toute son Infanterie dans des hayes , de peur que les chemins qui sont fort serrez & méchans ne l'arrestassent dans sa retraite. Cet ordre

A iij

8 LE MERCURE

qu'il dōna à propos, empescha la perte du reste de s^{on} Armée. Il se retira à Ypres, où il eut quelque demêlé avec le Prince de Nassau, chacun d'eux voulant que l'autre fût cause du malheur qui leur estoit arrivé; mais ils s'en devoient plutôt prendre à la prudente conduite, & à la valeur de Son Altesse Royale.

Puis que vous regardez les Lettres que je vous écris cōme une Histoire journaliere, & que vous m'assurez que plusieurs en font de même, je croy être obligé d'y mettre les Noms de beaucoup d'Officiers qui ont esté blesez ou tuez en se signalant, & dont je ne vous ay point encore parlé.

Bleſſez.

M. le Comte de Carle, Enseigne des Gens d'armes Ecoſſois, bleſſé & prisonnier.

M. du Paſſage, Maréchal des Logis au même Corps.

M. le Chevalier de la Guette, Capitaine-Lieutenant des Gens d'armes Anglois, bleſſé & prisonnier.

M. le Chevalier de Croly, Enseigne.

M. Obrien, Maréchal des Logis.

M. le Marquis de Mongon, Sous-Lieutenant des Gens d'armes de Bourgogne.

M. le Marquis de Sepville, Capitaine-Lieutenant des Chevaux-Legers de la Reyne.

M. le Marquis de Villarsceaux, Sous-Lieutenant des

A w

10 LE MERCURE
Chevaux Legers Dauphins.

M. Lanjon , Sous-Lieutenant des Gensd'armes.
d'Anjou.

M. de Refuge , Capitaine aux Gardes , blessé & prisonnier.

M. Maliffis , Capitaine au même Corps.

M. des Alleurs , Capitaine au même Corps.

M. le Sage.

M. de Varenne.

Monsieur de Fourrille, tous trois Lieutenans au même Corps.

M. de Beaumont Sous-Lieutenant au même Corps.

M. de Nonant , Enseigne au même Corps..

M. de Villechauve, Lieutenant Colonel du Regiment

GALANT. 11
du Roy, & Brigadier d'Infanterie.

M. des Farges, Lieutenant Colonel du Regiment de la Reine.

M. Lausier, Major du Regiment des Vaisseaux.

M. de l'Etoile, Lieutenant Colonel du Regiment Lyonnais.

M. Des-Dames, Major du Regiment de Humieres.

M. de la Meloniere, Lieutenant Colonel du Regiment d'Anjou.

M. le Marquis de Genlis, Colonel du Regiment de la Couronne.

M. Le Marquis d'Are-sur-Tille, Fils aîné de Monsieur le Comte de Tavanes, Capitaine au même Corps.

12 LE MERCURE

M. Zegber , Major du Regiment de Greder.

Tuez.

M. le Comte de S. Luc, Mousquetaire.

M. le Marquis de la Grange, Guidon des Gens-d'armes Ecoissois.

M. Macher , Guidon des Gensd'armes Anglois.

M. Rirdan , Maréchal des Logis au même Corps.

M. Cordet , Maréchal des Logis des Gensd'armes de Bourgogne.

M. le Chevalier de Beauvaux , Capitaine-Lieutenant des Gensd'armes de Monsieur.

M. le Marquis de Villacerf Capitaine dans le Regiment de Tilladet.

M. de la Boissière, Capitaine aux Gardes.

M. de Crean, Lieutenant Colonel du Regiment de Humières.

M. Sigoville, Major du Regiment du Mainé.

Monsieur Chelar, Major du Regiment d'Anjou.

M. de Villars, Lieutenant Colonel du Regiment Royal Italien.

M. Bouron, Lieutenant aux Gardes, est le seul des Prisonniers qui n'ait point été blessé. On peut juger par là de l'ardeur avec laquelle nos Troupes ont combattu. Tous les Officiers se sont signalez, soit en s'engageant parmy les Ennemis, soit en ralliant leurs Troupes, & l'on ne

14 LE MERCURE

peut rien adjoûter à ce que les Bleffez & les Prifonniers ont fait. Vous voulez bien, Madame , que je vous entretienne du merite & de la valeur d'une partie de ces Officiers. J'efpere avec le temps vous parler des autres , & je croy que puis que vous fouffrez que mes Lettres deviennent publiques apres que vous les avez leuës, on prendra à l'avenir plus de foin de m'informer du merite de ceux qui fe feront diftinguez dans les grandes occafions.

Monsieur le Chevalier de la Guette a combattu avec beaucoup de vigueur ; mais ayant eu un Cheval tué fous luy , il ne put s'empêcher de tomber entre les mains des Ennemis.

GALANT. 15

La famille de Monsieur le Marquis de Villarceaux vous est connue. Son grand Pere étoit Conseiller d'Etat , & Monsieur le Marquis de Villarceaux son Pere a toujours passé pour brave , galant & bien fait. Il sert encore le Roy dans la Venerie, & celui dont je vous parle a la survivance de cette Charge. Il est aussi Sous - Lieutenant des Chevaux Legers Dauphins , & a été blessé à leur tête , en donnant des marques de son courage.

Monsieur de Refuge Capitaine aux Gardes, est Neveu du Conseiller de la Grand Chambre qui porte le même nom, & dont la probité est si connue. Monsieur de Refuge son Pere

16 LE MERCURE

a été Lieutenant General en Italie sous le Prince Thomas, qui connoissant son grand merite, souhaita de l'avoir aupres de luy, Monsieur le Marquis de Refuge son Frere a beaucoup d'esprit & de cœur. Il sçait parfaitement bien l'Histoire. Il estoit à Maftrik avec son Regiment, lors qu'il fut assiégé par Monsieur le Prince d'Orange. Il y fit connoître de quelle Famille il estoit. Le Capitaine aux Gardes dont j'ay commencé à vous parler, a fait voir dans cette dernière occasion ainsi qu'en beaucoup d'autres qu'il est digne du Nom qu'il porte. On ne peut avoir plus de merite qu'en a Madame de Refuge leur Mere, ce qui se connoît par

l'estime particuliere , & la forte amitié que plusieurs grandes Princesses ont pour elle.

Monsieur de Fourrille est Fils du Lieutenant Colonel des Gardes. Il n'a pas moins de delicateffe d'esprit , que de veritable valeur , & l'on ne sçauroit douter de la satisfaction que le Roy a reçeuë de ses services , puis qu'il luy a donné la Charge de Capitaine aux Gardes qu'avoit Monsieur de la Boissiere.

Monsieur de Genlis , quoy que jeune encor , est Colonel du Regiment de la Couronne. On a veu mourir trois de ses Freres à la teste de ce Regiment ; mais les Gens de cœur loin d'apprehender la

18 LE MERCURE

mort, portent souvent envie à ceux qui la trouvent au Lit d'honneur. Il est Neveu de Monsieur le Marquis de Genlis, Lieutenant General.

Monsieur le Marquis d'Arfur-Tille, Fils aîné de Monsieur le Comte de Tavanès, est d'une des plus Illustres Familles de Bourgogne. On a vu des Maréchaux de France dans sa Maison, & il n'a pas été blessé sans vendre bien cher aux Ennemis le peu de sang qu'il a répandu.

On a peu connu de Gens plus intrépides que Monsieur de Moissac Cornete des Mousquetaires blancs. Il avoit donné en Candie des marques d'une grande valeur, & s'étoit signalé dans le Regiment des

Gardes dont il estoit Officier, avant que Sa Majesté eût reconnu ses services, en le faisant Cornete des Mousquetaires. Il entra le second dans Valenciennes, & apres avoir pousse les Ennemis à la Bataille de Cassel, combattant à la teste des Mousquetaires, il a esté tué en remontant à cheval.

Monsieur le Comte de Carle, Fils aîné de Monsieur le Marquis de Gordes, est mort à Ypres, des blessures qu'il avoit reçues à la même Bataille. Il est de la Maison de Simiannes, qui est une des plus considerables de Provence, & son Grand Pere estoit Capitaine des Gardes du Corps sous Louis XIII. On

ne peut avoir plus d'esprit qu'en avoit ce Comte, quoy qu'il ne fût âgé que de vingt & deux ans ; & nous avons admiré de tres-beaux Ouvrages auxquels il avoit beaucoup de part.

Monsieur de Creil , Capitaine aux Gardes , merite bien de trouver sa place icy. Les Ennemis ayant fondu sur son Bataillon qu'ils mirent d'abord en desordre, il le rallia avec beaucoup de courage , & le mit plusieurs fois en estat de les soutenir.

J'oubliois à vous parler de Monsieur de la Tournelle, Capitaine au Regiment Royal des Vaisseaux , qui fut blessé en allant dire au Comman-

dant du Bataillon qu'il falloit
attaquer les trois des Enne-
mis qu'il avoit en teste. Ce
fut la premiere action du
Combat , ce Bataillon de
quatre cens Hommes ayant
passé le premier le Ruisseau,
& rompu sur une hauteur les
trois Bataillons qu'il estoit al-
lé chercher. Monsieur de la
Tournelle s'est signalé depuis
dix-sept ans en toutes les oc-
casions où son Regiment a
esté employé. Il fut blessé à
Bouchain & il l'avoit esté au-
paravant à Senef, où il merita
d'être distingué par Monsieur
le Prince.

Je croy vous devoir dire en-
cor que je me suis trompé, en
vous marquant que Monsieur
de Tracy estoit à la Bataille.

22 LE MERCURE

Ce sont quelques Relations qui m'ont fait faire cette faute ; mais il estoit facile de se méprendre , puis que le Secours qu'il avoit amené a combatu.

Il ne me reste plus pour vous tenir parole , qu'à vous envoyer les Vers dont je vous ay déjà parlé , mais je vous avertis que je ne prétés point être garant de ce qui ne vous y plaira pas , s'il arrive que vous y trouviez quelque chose à condamner. Ce n'est point à moy à les examiner quand ils viennent d'un Auteur celebre , & qui s'est déjà acquis de la reputation par d'autres Ouvrages. Si je vous en envoie de mediocres sans vous nommer ceux qui les auront.

faits, je veux bien vous en être responsable : & cependant je passe au Sonnet de Monsieur l'Abbé Tallemant l'ainé, que je vous ay promis. Il est de l'Academie Françoisse, & son Esprit est connu par des Ouvrages d'une autre consideration que des Sonnets. Il a fait des Traductions qui ont eu l'avantage de plaire au Roy, & il nous a délivré du vieux langage d'Amiot, par celle qu'il nous a donnée de Plutarque.



A MONSIEUR,

Sur la Victoire qu'il a remportée, & sur son humanité après la Bataille.

SONNET,

ON celebre par tout vos belles Actions,

La France retentit du bruit de votre gloire ;

Et le récit pompeux de cette grande Histoire,

Va faire l'entretien de mille Nations.



De Chef & de Soldat faisant les fonctions,

Votre rare Valeur nous donne la Victoire.

Et

*Et la Posterité ne pourra jamais
croire ,
Que l'on ait triomphé de tant de
Legions.*

*Surmonter à la fois l'Espagne &
la Hollande ,
Ce n'est pas tout l'honneur que
vostre cœur demande :
S'il a paru terrible, il veut paroî-
tre humain.*

*Tel qui vous vit plus fier que le
Dieu des Batailles
Le jour que vōstre Bras fit tout
de Funerail les ,
N'a point veu de Vainqueur plus
doux, le lendemain.*

*Je croy, Madame, qu'il se-
roit difficile de trouver des
Vers plus coulans, & que dans
leur douceur dont chacun de-*

26 LE MERCURE

meure d'accord, vous remarquez celle de l'esprit de l'illustre Auteur à qui nous les devons.

Si le Sonnet que vous venez de voir, vous a fait connoître l'ardeur du zele de Monsieur l'Abbé Tallemant pour la gloire de Son Altesse Royale, celui de Monsieur l'Abbé Esprit ne vous en fera pas moins paroître. Le voicy.

A MONSIEUR,

Sur la Bataille de Cassel, & la prise de S.Omer.

SONNET.

A *Attaquer Saint Omer, &
d'une noble audace.*

GALANT. 27

*Aller remplir d'effroy le Camp
des Ennemis ,
Les combattre, les vaincre, & les
ayent soumis ,
Deux fois victorieux entrer dans
cette Place.*

~~xxx~~

*Forcer les Assiegez à luy deman-
der grace ,
Leur faire aimer le joug où son
Bras les a mis ,
Remplir tous les Emplois à sa
Valeur commis ,
C'est suivre le chemin que la Gloi-
re luy trace.*

~~xxx~~

*Les plus fameux Héros qu'ait
vus l'Antiquité ,
N'alloient que pas à pas à l'Im-
mortalité ,
Ils estoient couronnés apres de lon-
gues peines.*

B ij



PHILIPPE va plus vite , & son
courage est tel ,
Que passant les Exploits des plus
grands Capitaines ,
Dés son premier Triomphe il se
rend Immortel.

Je n'ay rien à vous dire davan-
tage, ce Sonnet parle assez.
Monsieur l'Abbé Esprit vous
est connu, & vous sçavez qu'il
a fait d'autres Ouvrages qui
luy ont acquis à juste titre
beaucoup de reputation.

Tout le monde s'est in-
teressé à la gloire de Son Al-
tasse Royale , & les Dames y
ont aussi voulu prendre part.
Voicy les Vers que Madame
le Camus a presente.

LE grand Philippe Auguste
& celui de Valois,

*Et Philippe le Bel, tous trois Rois
des François,*

*Ont pres du Mont Cassel emporté
la Victoire ;*

*Mais avec plus d'éclat Philippe
de Bourbon ,*

*Portant cōme eux le même Nom,
Vient d'estre au même lieu cou-
ronné par la Gloire.*

*Vous avez déjà veu trois fois,
Espagnols, Flamans, Holandois,
Pres de ce Mont fameux défaire
vostre Armée ,*

*Par nos redoutables François.
La Victoire avec eux est trop ac-
coustumée ,*

*Quittez vostre arrogance, elle est
bien reprimée*

*Par tant de glorieux Exploits.
Ce Mont Cassel a vu Son Altes-
se Royale*

Faire des efforts plus qu'humains:

B iij

30 LE MERCURE

*Agir de la teste & des mains,
Avec une vigueur à sa prudence
égale.*

*Héros qui disputiez l'Empire des
Romains ,*

*Vous ne fistes pas mieux dans les
Champs de Pharsale.*

*N'en soyons point surpris ; depuis
que le Soleil*

Eclaire sur nôtre Hemisphere,

Il ne s'est rien veu de pareil

*A nôtre Grand Monarque , &
Philippe est son Frere.*

Avoüez , Madame, que ces
Vers ne sont pas indignes du
Héros qui les a reçeus ; qu'ils
ont un tour facile, qu'il est ra-
re de trouver dans ce qu'on
travaille avec trop d'étude, &
que pour leur donner vôtre
approbation , vous n'avez pas

besoin de consulter l'estime que vous avez pour Madame le Camus, qui soutient si noblement les avantages de vôtre beau Sexe.

Voicy deux autres Sonnets pour Leurs Alteſſes Royales. Ils ſont de Monsieur Robinet, qui travaille à la Gazette depuis trente cinq ans, & qui a fait ſeul tous les Extraordinaires que nous avons veus juſques à l'année dernière. Ils luy ont acquis beaucoup d'eſtime, & le Public luy a rendu là-deſſus la juſtice qu'il luy devoit.

A MONSIEUR,
SUR SES VICTOIRES.
SONNET.

Que tu nous parois Grand
dans la Lice de Mars,
Où ton Cœur & ton Bras moisson-
nent tant de Gloire !
Où faisant le Mestier du premier
des Césars ,
On te voit remporter Victore sur
Victoire !
Ta Valeur sçait trouver dans les
affreux Hazards,
Le Renom qu'aux Héros on con-
sacre en l'Histoire.
Tu sçais sur des débris d'Hommes
& de Remparts,
Toy-même te bastir un Temple de
Mémoire.

Apres tes grands Exploits, bril-
 lant, victorieux,
 Vien recevoir l'honneur qu'on doit
 aux demy-Dieux,
 Vien jouir du Triomphe & si
 doux & si juste.

Les Muses, à l'envoy, te chantent
 dans leurs Vers,
 Et font voler ton Nom aux bouts
 de l'Univers,
 Avec le Nom fameux d'un Roy
 plus grand qu'Auguste.

A M A D A M E,
 Sur les Victoires, & sur le Re-
 tour de MONSIEUR.

SONNET.

Gagnant une Bataille, & for-
 çant une Ville,

B V

34 LE MERCURE

PHILIPPE se découvre à nos
jeux tout entier :

C'est un Prince, à la Cour, d'hu-
meur douce & civile,

Qui dans son air galant ne mesle
rien de fier.

Mais dans le Champ de Mars,

PHILIPPE est un Achille,
Il prend l'air & le front d'un
terrible Guerrier.

D'un interépide Cœur, & d'une
Ame tranquille

Il s'avance au Combat, & char-
ge le premier.

EL M A C A M A
Grande Princesse, il vient tout
éclatant de gloire,

Son front est couronné des mains
de la Victoire,

Mais c'est peu qu'un Triomphe
& si noble & si beau,

*Ordonnez que l'Amour rendant
son heur extrême,
Pour digne Feu de joye allume
son Flambeau,
Et d'un Myrthe charmant cou-
ronnez-le vous-même.*

Tous ces Vers, & beaucoup d'autres encor, furent presentez à Monsieur quelques jours apres son arrivée à Paris. Ce Prince avant que de partir pour se rendre en cette Ville, avoit esté au devant de Sa Majesté à Terouanne. Le Roy le tint un demi quart d'heure embrassé, & luy témoigna une si grande tendresse, que toute la Cour fut charmée de l'air & de la maniere avec laquelle ce Monarque le receut. Le lendemain de son ar-

rivée à Paris, la Reyne le vint visiter avant que d'aller aux Carmelites, & Leurs Altessees Royales furent en suite dîner avec elle.

- Vous avez impatience sans-doute que je vienne aux particularitez des deux derniers Sieges qui ont acquis tant de gloire aux Armes du Roy. J'en ay recueilly de tres-fidelles Memoires : mais, Madame, avant que de vous en faire part, il faut que je vous conte une Avanture qui a mis de la froideur entre des Gens qui sembloient ne devoir jamais estre broüillez. Vous connoissez une des Parties interessées, & voicy comme le tout s'est passé. Une fort aimable Marquise, qui valoit bien l'attachement entier

d'un honneste Homme, avoit
étably une amitié de confian-
ce & d'estime avec un Cava-
lier qui la meritoit. Il joignoit
à beaucoup d'esprit le don
d'estre aussi galant qu'aucun
autre qui ait jamais eu de la
complaisance pour le beau
Sexe; & une des conditions de
leur amitié fut qu'ils ne se ca-
cheroient rien l'un à l'autre.
Cependant il eut du panchant
pour une jeune Veuve qui
qui avoit autant de naissance
que de merite; ce panchant
approchoit un peu de l'amour,
& il en fit mystere à la Mar-
quise. La belle Veuve qui ai-
moit les Gens d'esprit, n'eut
point de chagrin de ses visi-
tes; tout ce qui flatte plaît, il
luy dit des douceurs, & elle

ne crût pas avoir sujet de s'engendarmen. Le Cavalier qui ſçavoit que les Femmes ſe laiſſent toucher par tout ce qui ſe fait de bonne grace, ſe montre empreſſé à la divertir. Il la veut régaler, tâche à la tirer de chez elle; luy propoſe d'agréables parties, mais tout cela inutilement. La Belle étoit ſcrupuleuſe, elle haïſſoit l'éclat, & ne vſuloit point donner à parler. Une de ſes Amies, qui l'étoit auſſi du Cavalier, trouva moyen de concilier les choſes. Elle convint qu'il emprunteroit quelque Maïſon à une lieüe de Paris, ſans dire pour qui, qu'il luy apporterait un Billet portant ordre au Concierge de recevoir quatre Dames à l'excluſion de tous

autres (car la belle Veuve vouloit des Témoins qui éloignassent l'idée d'un Rendez-vous trop particulier) qu'il prendroit ses mesures pour le Régál, & qu'il ne se scandaliseroit pas si on luy en témoignoit de la surprise, & même un peu de colere, selon que le cas échéeroit. La Veuve étoit fiere, & ne souffroit pas volontiers qu'on se mît en frais pour elle. Tout cela se faisoit sous prétexte de promenade, & elle ne devoit rien sçavoir de plus. Il n'en falloit pas dire davantage au Cavalier. Il arrêta le jour, envoya le Billet, donne les ordres pour le Régál; & afin de faire les choses plus galamment, il se résout à ne s'y trouver que sur la fin,

40 LE MERCURE

Cela luy donnoit lieu de des-
 avouer qu'il fût l'Autheur de
 la Feste , & on ne l'auroit pas
 moins crû pour cela. Le jour
 choisi arrive ; le Concierge
 avoit esté averty par son Maî-
 tre, de ne laisser entrer que les
 quatre Dames qui luy montre-
 roient un Billet de sa main.
 Pour le Cavalier il avoit tout
 pouvoir, & dès le jour prece-
 dent il avoit disposé ce qui
 estoit nécessaire à son dessein ;
 mais par malheur pour luy la
 belle Veuve se trouva ce jour
 là même dans un engagement
 indispensable de monter en
 Carosse à dix heures du ma-
 tin, pour ne revenir qu'au soir.
 Son Amie écrit promptement
 au Cavalier de remettre la
 partie au lendemain, de faire

changer le Billet d'entrée qu'on luy renvoye (car le jour y estoit marqué) & d'estre assuré qu'il n'y auroit plus de changement. On donne la Lettre à un Laquais ; le Laquais perd la Lettre en la portant ; & de peur d'estre batu, il revient dire qu'il l'a donnée au Portier, parce que le Cavalier venoit de sortir. La Veuve & son Amie partent ; le Cavalier va chez la Marquise. On l'y veut retenir à dîner, il s'excuse sur un embarras d'affaires chagrinantes qu'il ne peut remettre, & il attend impatiemment que le soir arrive pour voir le succès de son Regal. Il est à peine sorty, que la Suivante de la Marquise vient dire en riant à sa Maîtresse, qu'elle avoit bien des

42 LE MERCURE

nouvelles à luy conter. Ces nouvelles estoient, qu'un Laquais marchoit devant elle dans la Ruë, qu'il avoit laissé tomber un Billet, qu'elle l'avoit ramassé, que ce Billet s'adref-soit au Cavalier, & que le dessus estoit d'une écriture de femme. La Marquise l'ouvre, trouve l'ordre au Concierge de recevoir quatre Femmes ce jour là, & reconnoît seulement la main de celuy qui l'avoit écrit. C'estoit un Conseiller d'un âge assez avancé, & en réputation d'une avarice consommée. Il venoit quelquefois chez elle, sa Maison de Campagne luy estoit connue, & il ne restoit plus qu'à découvrir pour qui la partie se faisoit. Elle

réfléchit sur le refus que le Cavalier luy avoit fait de dîner avec elle , sur les pressantes affaires qui luy en avoient servy d'excuse, & rapportant cela au Billet perdu, elle ne doute point qu'on ne luy fasse finesse de quelque Intrigue. L'éclaircissement ne luy en sçau-roit rien coûter. Elle dîne promptement, va prendre trois de ses Amies, monte en Carrosse, sort de Paris, & les mène à la Maison du Conseiller. On la refuse sur l'ordre reçu de ne laisser entrer personne. Elle sourit, dit que l'ordre ne doit pas estre pour elle, montre le Billet ; grandes excuses, tout luy est ouvert, & le Concierge l'assure qu'il n'est là que pour luy obeir. Ce début

44 LE MERCURE

contente assez la Marquise , elle entre dans le Jardin avec ses Amies, leur fait faire quelques tours d'Allée , & les ayant conviées à s'asseoir dans un Cabinet de verdure (car puis qu'on la laissoit maîtresse de la Maison , c'estoit à elle à en faire les honneurs) elles n'ont pas plutôt pris place , qu'elles entendent des Voix toutes charmantes soutenues de Theorbes & de Claveffins. La Marquise regarde les Dames , elles ne savent toutes que penser , la reception est merveilleuse , & ces préparatifs n'ont pas été faits en vain. Apres que cette agreable Musique a cessé , elles se levent & prennent une autre Allée qui se

terminoit dans un petit Bois ; elles y entrent. Autre divertissement. C'est un Concert merveilleux de Musettes , de Flûtes douces , & de Hautbois. Cela va le mieux du monde ; mais il faut voir à quoy tout aboutira. Le plus grand étonnement des Dames est de ne voir personne qui s'intéresse à cette Feste. Elles sortent du Jardin ; le Concierge qui les attend à la porte , les prie de vouloir entrer dans la Salle , & elles y trouvent une Collation servie avec une magnificence qui ne se peut exprimer. La Marquise qui avoit été bien-aise de jouir des Hautbois & de la Musique, use de quelque réserve sur l'article de la Collation. Elle dit qu'assu-

rément on se méprenoit , que tant d'apprêts n'avoient point esté faits pour elle ; & on luy proteste tant de fois qu'autre qu'elle n'entreroit dás la Maison de tout le jour , qu'elle est obligée de se rendre. Quoy qu'elle ne doute point que cette méprise ne soit l'effet du Billet perdu , & qu'elle voye clairement que le Régál vient du Cavalier , qui comme j'ay dit étoit fort galant ; elle prie qu'au moins on luy apprenne à qui elle est obligée d'une honnesteté si surprennante. A cela point d'autre réponse que de la prier de s'asseoir. Voila donc les Dames à table ; elles mangent toujours à bon compte , au hazard de ce qui peut arriver ;

& les Violons qui les viennent divertir pendant la Colation, font l'achèvement de la Feste. Enfin le Cavalier arrive, on luy dit qu'il y a quatre Dames à table. Il entend les Violons, & n'ayant point à douter que ce ne soit sa belle Veuve, il se prépare à luy faire la guerre de la manière la plus enjouée, de ce qu'elle luy a fait finesse du Régál qu'on luy donnoit. Il entre dans la Salle en criant, *voilà qui est bien honneste*, & n'a pas achevé ce peu de mots, que reconnoissant la Marquise, il croit estre tombé des nuës, & ne rien voir de tout ce qu'il voit. La Marquise l'observe, se confirme dans ce qu'elle croit par le trouble où il est, & feignant

48 LE MERCURE

de n'y rien penetrer ; que je suis ravie de voir, luy dit-elle : par quel privilege estes-vous icy ? car on n'y laisse entrer aujourd'huy personne. Venez , mettez-vous aupres de moy ; Monsieur le Conseiller qui me reçoit avec la magnificence que vous voyez, voudra bien que je vous fasse prendre part à la Feste. Ces paroles jettent le Cavalier dans un embarras nouveau. Il ne sçait si le Cōseiller le jouë, ou si c'est la Veuve qui luy fait piece ; & ne pouvant deviner par quelle avanture il trouve la Marquise dans un lieu où il ne l'attendoit pas, il tâche à luy cacher sa surprise, pour ne luy pas apprendre ce qu'elle peut ignorer ; mais il a beau

beau se vouloir mettre de bonne humeur , sa gayeté paroît forcée , & la malicieuse Marquise se fait un plaisir merveilleux de son desordre. S'il refve un moment, elle veut qu'il soit jaloux de ce qu'un autre que luy la régale d'une maniere si galante , & luy dit plaisamment qu'il faut qu'il ait de bons Espions , pour avoir esté averty de tout si à point nommé. Il répond qu'après s'être tiré de son affaire chagrine qui n'alloit pas comme il souhaitoit, il avoit appris qu'on luy avoit veu prendre la route de cette Maison où ils s'estoient souvent promenez ensemble , qu'il l'y estoit venu chercher , & qu'il avoit eu bien de la peine à se faire

50 LE MERCURE

ouvrir. La Marquise feint de croire ce qu'il lui dit, & lui parlât à demi bas, mais assez haut pour être entenduë des Dames, n'admirez-vous pas, lui dit-elle, ce que fait faire l'amour ? car il faut de nécessité que Monsieur le Conseiller m'aime sans me l'avoir osé dire. Voyez de quelle maniere il me fait recevoir chez luy. Il est le plus avare de tous les Hommes, & cependant il n'y a point de profusion pareille à la sienne. Nous avons esté déjà régälées dans le Jardin de Voix, de Hautbois, & de Concerts ; c'est une galanterie achevée, & je croy que je l'aimeray s'il continuë. Le Cavalier perdoit patience, & il fut tenté vingt fois de s'expliquer,

dans la pensée que son secret estoit decouvert ; mais il pouvoit ne l'estre pas , & c'estoit assez pour le retenir. Le jour s'abaissoit, on remonte en Carrosse. Le Cavalier prend place dans celui de la Marquise, qui le mene souper chez elle, & ne le laisse sortir qu'à minuit. Ce n'estoit point assez, la Piece pouvoit estre poussée plus loin , & c'est à quoy la Marquise ne manque pas. Elle sçait par le Billet perdu , que les Dames inconnuës s'attendoient à estre régalingées le lendemain. Elle songe à mettre le Cavalier hors d'estat de s'éclaircir, & par conséquent de satisfaire les Belles. Elle luy envoie pour cela de fort bon matin deux de ses Amis

52 LE MERCURE

qui l'arrestent, jusqu'à ce qu'elle passe chez luy elle même, & fait si bien, que malgré qu'il en ait, elle l'engage pour tout le reste du jour. Ce n'est pas sans plaisanter plus d'une fois sur la prétenduë galanterie du Conseiller. Mais tandis que la Marquise se divertit agreablement; on s'ennuye chez la belle Veuve de n'avoir point de nouvelles du Cavalier. L'heure de la promenade se passant, on s'imagine qu'il s'est piqué de ce qu'on avoit remis la Partie, on le traite de bizarre, & on proteste fort qu'on ne luy donnera jamais lieu d'exercer sa méchante humeur. Il rend visite le lendemain, débute par quelque plainte; & la belle

Veuve qui ne luy explique rien , se contente de luy répondre fort froidement. Son Amie plus impatiente , le querelle de les avoir fait attendre tout le jour ; la chose s'éclaircit , on fait venir le Laquais. Le Laquais soutient qu'il a donné le Billet à son Portier ; & alors le Cavalier ne doute plus qu'il n'ait été remis entre les mains de la Marquise , quoy qu'il ne sçache comment. Il conjure la belle Veuve de choisir tel autre jour qu'il luy plaira , & il n'en peut rien obtenir. Il retourne chez la Marquise , qui luy demande s'il a fait sa paix avec les Belles qu'il a manqué à régaler le jour précédent. Il se plaint de

54 LE MERCURE

sa maniere d'agir avec luy; elle reproche le secret qu'il lui a fait de ses Intrigues contre les loix de leur amitié. Ils se separent en grondant , & je croy qu'ils grondent encor presentement. J'ay sçeu toutes les circonstances de l'Histoire , d'un des plus particuliers Amis du Cavalier. La Marquise veut qu'il lui nomme la Dame pour qui se faisoit la Feste , & le Cavalier veut estre discret. Voila l'obstacle du raccommodement.

Venons au Siege de Cambray. Je croy, Madame, qu'il n'est pas besoin de vous faire souvenir que cette Ville est une des plus anciennes de la Gaule Belgique , qu'elle fut bastie du temps de Servius.

Tullius fixième Roy des Romains, & qu'il a toujours esté si difficile de la prendre à force ouverte sans y perdre beaucoup de monde, que quand le second de nos Rois s'en rendit le Maître, ce ne fut qu'après y avoir veu périr cinquante-trois mille Hommes de part & d'autre. Si cette grande Ville estoit si forte dès le temps de Clodion, on pouvoit la croire imprenable depuis que Charles Quint y eut fait bâtir cette redoutable Citadelle dont il n'y a personne qui ne parle avec étonnement. Nous avons perdu cette Place il y a quatre-vingts deux ans. Les Espagnols l'assiégerent en 1595. Monsieur le Duc de Rhetois se jetta

96 LE MERCURE

dedans par l'ordre de Monsieur le Duc de Nevers son Pere. Le Maréchal de Balagny qui y commandoit en avoit été déclaré Prince, & ne croyez pas, Madame, qu'elle fût alors attaquée de la maniere qu'elle vient de l'estre par le Roy. Cette vigueur n'appartient qu'aux François, & il est difficile de les vaincre, si on ne joint l'adresse à la force. Quand les Espagnols méditerent cette Conqueste, le Roy Henry IV. qui avoit des affaires chez luy, estoit à Fontaine-Françoise où il tailloit de la besogne aux Ennemis qui vouloient passer en Bourgogne; mais ce n'estoit point assez que ce Grand Prince fût hors d'état de venir secourir

Cambray, il y avoit des François dedans, & les Espagnols craignant qu'ils ne fissent une trop longue résistance qui en auroit pû empêcher la prise, en donnant lieu au Secours de s'assembler, s'aviserent d'un stratagème qui leur réussit. Le prix du Bled estoit diminué de beaucoup par l'abondance de l'année, ils sçavoient qu'il y en avoit de grandes provisions dans la Place, & ils pratiquerēt adroitement des Particuliers qui en donnoient plus qu'il ne valoit. La veüe d'un gain considerable tenta l'avarice de Madame de Balagny, qui au déçu de son Mary en vendit la plus grande partie en divers temps; & quand on en eut

C v

58 LE MERCURE

en quelque façon épuisé la Place, le Comte de Fuentes la vint assieger. L'impossibilité d'attendre du Secours parce que les Vivres manquerent incontinent aux Assiegez, les obligea de se rendre, & on tient qu'il en prit un si grand saisissement à Madame de Balagny, qu'elle mourut dans le moment que son Mary signoit la Capitulation. Toutes ces choses relevent de beaucoup la gloire du Roy, & tous accoutumez que nous sommes à voir autant de Miracles qu'il fait de Conquestes, nous ne concevons qu'avec peine qu'en si peu temps, & sans aucune perte considerable, il ait pû réduire une Ville qui a coûté autrefois tant

de milliers d'Hommes, fortifiée d'une Citadelle qui en devoit au moins retarder la prise de plusieurs mois, & que l'Espagne ne nous avoit ostée que par surprise, pendant que l'Invincible Henry qui en estoit fort éloigné, avoit ailleurs de Pressantes Guerres à soutenir. Mais suivons nostre Grand Monarque, il ne fait que sortir de Valenciennes, & il est déjà devant Cambray.

Avant que d'entrer dans le détail de ce Siege, je croy vous devoir nommer tous ceux qui ont alternativement monté la Tranchée, afin d'éviter une repetition des Noms qui seroit ennuyeuse, & grossiroit trop ma Lettre.

60 LE MERCURE

Mareschaux de France.

M. le Maréchal de Schomberg.

M. le Maréchal de la Feuilleade.

M. le Duc de Luxembourg.

M. le Maréchal de Lorge.

Lieutenant Generaux.

M. le Marquis de Renel.

M. de la Cardoniere.

M. le Comte d'Auvergne.

M. le Duc de Villeroy.

Maréchaux de Camp.

M. le Prince Palatin de Birkenfeld.

M. le Comte de S. Gerani.

M. le Marquis de Tillaudet.

M. le Chevalier de Tillaudet.

GALANT. 61

M. le Marquis de Jauvelle.

Brigadiers de Cavalerie.

M. de la Fuite.

M. de Buzenval.

M. le Comte de Tallard.

M. d'Auger.

M. de Joffan.

Brigadiers d'Infanterie.

M. de Rubantel.

M. de Tracy.

M. le Marquis d'Uxelles.

M. de Villechauve.

M. de S. George.

Aydes de Camp du Roy.

M. le Chevalier de Vendosme.

M. le Prince d'Harcourt.

M. le Marquis de Chiverny.

M. le Marquis de Cavois.

M. le Marquis de Danjeau.

Pendant qu'on travailloit
aux Lignes, les Ennemis firent

62 LE MERCURE

une Sortie, mais ils furent repouffez jusques à la Palissade par Monsieur Roze Brigadier de Cavalerie, qui fut blessé en cette occasion d'un coup de Mousquet à la cuisse.

Le Roy visitoit & pressoit sans cesse les Travaux, & apres qu'on eut achevé les Lignes de circonvallation & de contrevalation, qui furent faites par les Païsans de Picardie, il ordonna l'ouverture de la Tranchée. Elle se fit la nuit du 29 au 30 de Mars; Sa Majesté y demeura long-temps, & fit avancer le Travail. Le feu des Ennemis fut mediocre, & leur Canon ne tira que le matin.

La nuit du 30 au 31.

Les Ennemis firent grand feu. On avança beaucoup le

Travail , on ne perdit ny Soldats , ny Officiers. Monsieur de la Salle le Fils Officier aux Gardes fut blessé.

La nuit du 31 au 1 d'Avril.

On avança beaucoup. Les Ennemis firent grand feu de Grenades , & furent fort incommodés par nôtre Canon.

La nuit du 1 au 2 d'Avril.

On fit un Logement sur la Contrescarpe ; mais la droite commandée par Monsieur le Marechal de la Feüillade , & par Monsieur le Comte d'Auvergne , poussa si avant , qu'elle força la Demy-lune & la partie droite de l'Ouvrage couronné. On ne jugea pas à propos d'y demeurer , parce qu'on craignoit les Mines. Monsieur le Marquis de

64 LE MERCURE

Tilladet qui commandoit à la gauche, planta des Piquets pour faire son Logement ; mais on se contenta de se retrancher sur la Contrescarpe, comme il avoit esté résolu. Les Ennemis montrèrent quelque vigueur, tuerent & blessèrent quelques-uns des nôtres, & furent encore plus vigoureusement repoussez. On leur prit un Capitaine & un Officier, avec quatorze Soldats : le reste se sauva par des Caponnières.

La nuit du 2. au 3.

Trois coups de Canon servirent de Signal pour attaquer deux Demy-lunes entre la Citadelle & un Château qu'on emporta. Sur les onze heures du matin on attacha le

Mineur. Monsieur le Marquis de Broffes fût blessé en allant le voir attacher, & les Affiegez cessèrent de tirer. Plusieurs Lettres marquent une circonstance que je n'oserois assurer, mais que je croy pouvoir vous écrire. Elles disent que Monsieur le Comte d'Auvergne fit ce qui n'estoit point encore arrivé à la Guerre, qu'il batit luy-même la Chamade, voyant que la consternation des Ennemis les empeschoit de songer à ce qu'ils devoient faire, & que si-tôt qu'ils parurent sur les Remparts, il leur dit, *Qu'il estoit temps qu'ils songeassent au salut de la Ville, puis que le Mineur y estant attaché on la force-roit, & qu'ils devoient craindre*

qu'on ne la traitât plus impitoyablement que Valenciennes , si elle estoit prise par assaut. On entra en Negociation , & l'on conclut une Trêve qui dura vingtquatre heures. Il y eut plusieurs contestations, les Ennemis pretendans demeurer maistres d'un grand Bastion qui les voyoit à revers & qui donnoit sur toute leur esplanade. Mais cet Article ne peut estre décidé en leur faveur , parce que c'estoit un Bastion de la Ville , & que tout ce qui en dépendoit devoit demeurer au Roy.

Il y eut encore une autre contestation , & le Gouverneur demanda que les Femmes de Qualité sortissent, aussi-bien que celles des petits Officiers

& des Soldats avec un Passeport , & qu'elles fussent conduites à Mons avec leur Bagage. Le Roy répondit qu'il donneroît aux Femmes de Qualité un Quartier tel qu'elles voudroient dans la Ville, avec une Garde suffisante pour leur seureté; mais que pour les autres qu'on faisoit monter au nombre de douze cens , elles pouvoient entrer dans la Citadelle, aussi bien que les Bleffez. Il y a des Lettres qui assurent que Sa Majesté permit à huit Femmes de considération de se retirer à Mons. Les Ennemis eurent deux jours entiers pour songer à leurs affaires , ils s'en servirent pour tirer de la Ville tout ce qui pouvoit estre utile à leur defence , & le conduire dans la

Citadelle. Le Gouverneur ordonna à tous les Cavaliers de tuer leurs Chevaux, & de n'en réserver que dix par Compagnie. Les Cavaliers ne purent s'y résoudre, & l'Exécuteur de la Haute Justice eut ordre de faire cette grande Exécution, après laquelle quatre mille Hommes commandez par de bons Officiers, sans comter les Officiers Reformez, tous résolus de se bien défendre & de tenir au moins trois mois, entrèrent dans la Citadelle, ayant abandonné à la clemence du Roy douze cens Femmes de leur Garnison; ce qui donna lieu à l'Avanture suivante.

Une de nos Vedettes se trouvant pendant la Trêve

si pres de celle des Ennemis , qu'il ne leur estoit pas difficile de s'entre-parler , le François dit à l'Espagnol , *Qu'il ne sçavoit ce qu'il alloit faire , de s'enfermer dans la Citadelle puis qu'on n'y avoit pas voulu recevoir leurs femmes , & que les François estant maîtres de la Ville , il trouveroit à son retour qu'on y auroit bien fait des affaires.* L'Espagnol entra en de si grandes appréhensions , qu'ayant jetté son Mousquet , il se rendit aux nôtres , & ne voulut point entrer dans la Citadelle.

Le Greffier de la Ville , & le Prevost de la Cathedrale , se rendirent auprès de Monsieur de S. Poüange , & en ayant

70 LE MERCURE

reçeu la Capitulation par laquelle les Habitans seroient traittez comme ceux de Lile, & le Clergé comme celui de Tournay, la Trêve estant expirée, on livra le cinquième du mois, cinq heures apres midy, une Porte à nos Troupes, lesquelles se faisi-
rent de tous les Postes à mesure que les Ennemis les abandonnoient pour se retirer dans la Citadelle.

La vigilance, les fatigues & l'intrépidité du Roy, ne se peuvent exprimer. Il fut à la Tranchée deux heures apres qu'elle fût ouverte, & s'avança luy quatrième jusqu'à la teste du Travail. Quelques jours auparavant un Boulet de Canon avoit passé apres du

Sieur de Givry , Ecuyer de la petite Ecurie , qui n'estoit pas loin de Sa Majesté.

Le Roy ne fut pas plutôt maître de Cambray , que le Prevost de la Cathedrale , qui est réputation d'un Homme d'esprit, vint de la part de tout le Clergé , prier Sa Majesté d'entrer dans la Ville, ce qu'elle ne fit qu'après la prise de la Citadelle. Quittons un moment cette matiere , & pour vous délasser de la guerre , passons au chapitre de l'Amour. Voicy des Vers qu'il a fait faire , ils ont un tour noble qui marque les privileges de leur source , & vous n'en avez jamais trouvé de bons, si vous n'estes contente de ceux-cy.

72 LE MERCURE

JE suis vieux, Belle Iris, c'est
 un mal incurable;
 De jour en jour il croît, d'heure
 en heure il accable :
 La mort seule en guerit, mais si
 de jour en jour
 Il me rend plus mal propre à gros-
 sir vôtre Cour,
 Je tire enfin ce fruit de ma décre-
 pitude,
 Que je vous voy sans trouble &
 sans inquiétude,
 Sans batement de cœur, & que
 ma liberté
 Pres de tous vos attraits est tou-
 te en seureté.
 Tel est l'heureux secours que re-
 çoit des années
 Une ame dont vos loix regloient
 les destinées.
 Non que je sois encor bien desac-
 coutumé

Des

*Des douceurs que prodigue un
cœur vraiment charmé ;*

*A ce tribut flateur la bienveillance
oblige,*

*Le Merite l'impose, & la Beauté
l'exige,*

*Nul âge n'en dispense, & fût-on
aux abois,*

*Il faut en fuir la veüe, ou luy pa-
yer ses droits ;*

*Mais ne me rangez point, alors
que j'en soupire,*

*Parmy les Soupirans dont il vous
plaist de rire.*

*Ecoutez mes soupirs sans les con-
ter à rien,*

*Je suis de ces Mourans qui se por-
tent fort bien,*

*Je vis aupres de vous dans une
paix profonde,*

*Et doute, quand j'en sors, si vous
êtes au Monde.*

Tome 3.

D

76 LE MERCURE

Pardonnez-moy ce mot qui sent
le revolté,

Avec le cœur peut-être il est mal
concerté,

Vos regards ont pour moy toujours
le même charme,

M'offrent mêmes perils, me don-
nent mesme alarme,

Et ie n'espererois aucune guerison,
Si l'âge estoit chez vous mon seul
contrepoison.

Mais graces au bonheur de ma
triste aventure,

A peine ay-ie loisir d'y sentir ma
blessure.

Graces à vingt Amans dont chez
vous on se rit,

Dés que vôtre œil m'y blesse, un
autre œil m'y guerit.

Souffrez que ie m'en flate, & qu'à
mon tour ie cede

Au chagrinant Rival qui comme

*eux vous obsede ,
 Qui leur fait presque à tous de-
 serrer vostre Cour ,
 Et n'ose vous parler ny d'Himen
 ny d'amour.
 Vous le dites du moins , & voulez
 qu'on le croye ,
 Et mon reste d'amour vous en croit
 avec joye ;
 Je fay plus , je le voy sans en estre
 jaloux ,
 A vostre tour m'en croyez-vous ?*

Que pensez - vous , Ma-
 dame , de cette galanterie ?
 L'Authcur qui prétend que
 ses vieilles années luy ont
 acquis l'avantage d'aimer si
 commodement, & qui s'expli-
 que d'une maniere si agrea-
 ble, ne merite-t-il pas d'estre
 particulierement consideré de

D ij

la Dame? Il est rare de pouvoir conserver dans un âge aussi avancé que celuy qu'il se donne, le feu d'esprit fait paroître encore dans ces Vers; & le vieux Martian que vous avez tant admiré dans l'admirable Pulcherie du grand Corneille, n'auroit pas parlé plus galamment, s'il avoit voulu s'éloigner du sérieux.

A l'heure qu'il est, on m'apporte une Lettre qui merite bien de vous estre envoyée, & qui est une espece d'aventure pour moy. C'est à vous, Madame, à qui je dois les choses obligeantes que vous y verrez. Si vous n'aviez pas souffert que les Nouvelles que j'ay soin de vous envoyer tous les mois, prissent le Titre de

Mercure Galant pour courir le monde , apres qu'elles ont esté jusqu'à vous , je n'aurois pas reçu un témoignage si avantageux de l'approbation que leur donne le Public. J'ignore le nom de la Personne qui me fait la grace de m'écrire ; je sçay seulement celui de la Dame dont on me parle , & vous voudrez bien que je vous le taise. Tout ce que je me croy permis de vous en dire, c'est qu'elle est d'un mérite généralement reconnu , & qu'assurément vous entendrez parler d'elle plus d'une fois dans le Mercure.



86 LE MERCURE



LETTRE

D'UN INCONNU.

A L'AUTEUR.

DU MERCURE GALANT.

JE sers de Secretaire à une belle Dame, qui souhaite, Monsieur que je vous mande l'extrême satisfaction que luy a donnée la lecture des deux premiers Tomes de votre Mercure Galant. Je conviens avec elle que c'est un Ouvrage tres-utile, & même glorieux pour la France; qu'il sera encore plus recherché quelque jour qu'il ne l'est aujourdhuy, quoy qu'il soit assez difficile d'en avoir des premiers, & que dans un Siecle éloigné du nostre, il servira.

de Titre à quantité de Familles dont vous faites connoître & la noblesse & l'antiquité : mais à vous dire les choses comme elles sont , je croy qu'il y a un peu d'intérêt meslé aux loüanges que vous donne la Dame dont je vous parle. Elle a une demangeaison terrible de voir son Nom parmy ceux à qui vous donnez place dans le Mercure ; & comme elle sçait qu'il a un fort grand succès , qu'il court déjà dans toutes les Villes de France , & même plus loin , elle n'en fait point la fine , elle seroit ravie de courir le Monde avec luy. C'est estre Coureuse , il est vray , & ce mestier n'accommode pas la réputation d'une Femme ; cependant elle croiroit n'y pas hazarder la sienne , au contraire , estant aussi persuadée qu'elle est qu'on ne

82 LE MERCURE

*pourra plus à l'avenir faire preuve de valeur, de beauté, & de bel esprit, si l'on n'est dans le Mercure, elle seroit au desespoir que vous oubliassiez à parler d'elle. Quelque envie pourtant qu'elle en ait, elle dit fort plaisamment qu'elle ne seroit pas peu embarrassée à vous marquer son bel endroit, qu'elle ne sçait par où se prendre pour le trouver; & que ce qui la console, c'est qu'elle l'apprendra de vous par la connoissance infuse que vous devez avoir de tout le monde, veu la maniere dont vous parlez de mille Gens. Jugez si elle a raison en cela; elle s'appelle Madame la Marquise de *** & à present que vous sçavez son nom, je croy que vous ne chercherez pas longtemps ce bel endroit qu'elle a tant de peine à*

découvrir. Sa naissance, sa beauté, son esprit, sa fidélité pour ses Amis, voila bien de beaux endroits au lieu d'un. Choisissez; de quelque costé que vous vous tourniez sur son chapitre, vous ne parlerez point à faux. Elle espere que comme les Hommes ont leurs Historiens, vous ne dédaignerez point d'estre quelque jour celuy des Femmes, & qu'après avoir rendu à nos Braves la justice que vous leur devez dans cette Campagne, vous estimerez assez les Belles pour en vouloir faire une revenüe. Sa modestie l'empesche de se mettre de ce nombre, je m'en rapporte à vous, & tiens cependant que les Hommes ne vous sont pas peu obligez. Je les trouve bien plus à leur aise reliez en Veau dans vostre Livre, que d'avoir à courir en feüilles

24 LE MERCURE

volantes dans les autres Nouvelles que les Dames lisent rarement. I'en connoy qui ont eu bien de la ioye d'apprendre dans le Mercure les belles Aétions de leurs Amans, qu'elles ne lisoient point ailleurs, ou qu'elles y voyoient marquées, sans qu'il y eût rien de leurs autres belles qualitez. Ceux qui se sont distinguez à Valenciennes & à la Bataille de Cassel, vous doivent un remerciement, & il est à croire que vous n'oublierez pas les autres qui se sont signalez à Cambray & à S. Omer. Prenez-y garde, je connois une Demoiselle avec qui vous auriez un fort grand démeslé, si vous ne parliez pas de son Amant. Ce que je remarque de particulier, c'est que vous accoutumez le monde à n'estre pas fâché d'entendre dire du

bien de son prochain ; cela est assez nouveau, car nostre panchant est à la satire. Vous ne desobligez personne , & ce que vous dites d'avantageux pour ceux que vous loüez , est fondé sur des choses véritables , que comme vous les citez, elles ne peuvent passer pour des flateries. Continuez, Monsieur, ie vous en sollicite pour les Belles , & ie ne doute point que vous n'en soyez sollicité d'ailleurs par tout ce qu'il y a de plus honnestes Gens en France.

Et par apostille il y a d'une écriture de Femme.

Ne croyez pas, Monsieur, un Extravagant qui ne vous écrit que des folies sur l'article qui me regarde. J'ay amené la mode de

86 LE MERCURE

joüer les années du Mercure, comme on jouë les Loges pour la Comédie, & il veut se vanger de ce qu'il l'a perdu pour un an contre deux Dames & contre moy, qui nous en divertirons à ses depens. Ainsi ne changez pas le dessein de le poursuivre, car ce seroit autant de perdu pour nous.

Je vous avouë, Madame, que la lecture de cette Lettre m'a donné du plaisir; je la trouve bien écrite, & je voudrois en pouvoir imiter le stile dans toutes celles que vous me faites l'honneur de souhaiter de moy; mais pour passer de la Prose aux Vers, & vous parler de l'Amour Noyé, je ne suis point surpris qu'on vous en ait dit du bien, je

vous l'envoye. C'est une tres-jolie bagatelle. Comme elle a plû icy à tout le monde, je ne doute pas qu'elle ne soit de vostre goût ; & afin que vous en receviez plus de plaisir , il faut vous en expliquer le sujet. On s'estoit entretenu de toutes choses dans une fort agreable Compagnie ; on y avoit même un peu médité, car le moyen de parler longtemps, & de ne donner pas sur le prochain ? On ne sçavoit plus que faire ; la pluie empêchoit la promenade ; & comme le badinage est quelquefois de saison ; on s'avisa de badiner. Le Jeu de l'Amour Noyé fut le divertissement qu'on choisit. On nomme deux Amans aux Belles,

58 LE MERCURE

qui en noyēt l'un en faveur de l'autre. Il y en avoit quelques-unes dans cette petite Assemblée, qui valoient bien qu'on souhaitât d'en estre choisy, & il arriva qu'une des plus enjouiées noya jusqu'à douze fois un des deux Amans qu'on luy donna. Ce fut cette jeune Personne qui a les cheveux d'un si beau blond, dont le visage & la taille sont si fort à votre gré, & que vous dites que Madame la Marquise de *** a raison d'appeller son petit Ange. Voila la Noyeuse. Je ne vous puis dire quel est le Noyé, je sçay seulement que les Vers sont de Monsieur de Fontenelle, qui à l'âge de vingt ans a déjà plus d'acquis qu'on n'en a ordinairement à

quarante. Il est de Roüen , il y demeure ; & plusieurs Personnes de la plus haute qualité qui l'ont veu icy , avoient que c'est un meurtre que de le laisser dans la Province. Il n'y a point de Science sur laquelle il ne raisonne solidement ; mais il le fait d'une manière aisée, & qui n'a rien de la rudesse des Sçavans de profession. Il n'aime les belles Connoissances que pour s'en servir en honneste Homme. Il a l'esprit fin, galant, délicat ; & pour vous le faire connoître par un endroit qui vous fera tres-connu , il est Neveu de Messieurs Corneille.

◊ LE MERCURE



L'AMOUR NOYÉ.

P*hilis plongeoit l'Amour dans
l'eau,
L'Amour se sauvoit à la nage;
Il revenoit sur le rivage,
Philis le plongeoit de nouveau.*



*Cruelle, disoit-il, vous qui m'avez
fait naître,
Helas! pourquoi me noyez-vous?
Est-ce que vous voulez m'empes-
cher de paroître?
Prenez-en un moyen plus doux.*



*Je ne paroistray point, c'est une
affaire faite,
Je ne vous ferois pas pourtant de
des-honneur;*

GALANT. 91

*Au lieu de me noyer , donnez moy
pour retraite
Un petit coin de vostre cœur.*



*Je vous répons qu'il seroit impos-
sible*

*De trouver un endroit plus propre
à me cacher ;*

*Comme on sçait qu'il me fut tou-
jours inaccessible ,*

On ne m'y viendra pas chercher.



*Philis ne l'en voulut pas croire,
Ce n'est pas qu'après tout l'avis
ne fust fort bon ;*

Pour réponse elle le fit boire ,

Mais boire plus que de raison.



*Tel qu'un petit Barbet qu'à l'eau
son Maistre envoie ,*

Et qui de ce péril dès qu'il est

92 LE MERCURE

échappé,

Revient à son Maistre avec joye

Tout degoutant & tout trempé;

*Tel l'Amour s'exposant à des ri-
gueurs nouvelles,*

A peine sorty du danger,

*Revenoit vers Philis, en secoüant
ses aisles,*

*Quoy qu'il sceust que Philis alloit
le replonger.*

*Ses forces cependant à la fin s'é-
puisèrent.*

*Il estoit las de faire des plon-
geons,*

*Il se rendit, & les bras luy man-
querent,*

Il falut qu'il coulât à fonds. }

*Le croira-t-on ? Philis en fut ra-
vie,*

*Car elle le noyoit pour la douziè-
me fois.*

GALANT. 93

*Elle herita de l' Arc , des Trait &
du Carquois.*

Dont elle s'est fort bien servie.



*Pour le petit Amour, je ne puis con-
cevoir*

*Qu'à la nage onze fois il soit sor-
ty d'affaire;*

*Sans beaucoup de vigueur cela ne
se peut faire,*

*Le pauvre Enfant n'en devoit
guere avoir,*

*Il fut toujours mal nourry par sa
Mere.*

*Quoy que l'esperoir ne soit qu'une
viande legere,*

*A peine fut-t'il né, qu'on le sévra
d'esperoir.*



*Si Philis un peu moins injuste,
L'eust traité comme il faut en luy
donnant le jour.*

94 LE MERCURE

C'eust bien été l'Amour le plus robuste.

Que l'on eust veu de memoire d'amour.

Epitaphe de l'Amour.

*Cy gist l'Amour , Philisa voulu
son trépas,*

*L'a noyé de ses mains , on n'en
sçait point la cause.*

*quoy que sous ce Tombeau son petit
Corps repose,*

*Qu'il fut mort tout-à-fait je n'e
répondrois pas..*

*Souvent il n'est pas mort, bien qu'il
paroisse l'être,*

*Quand on n'y pense plus il sort de
son Cercueil,*

*Il ne luy faut que deux mots , un
coup d'œil.*

*Quelquefois rien pour le faire re-
naître.*

Vous vous souvenez je croy, Madame, qu'il y a déjà quelque temps que la Ville de Cambray est prise : je n'ay pas crû devoir passer aussi tôt apres sa reduction au Siege de la Citadelle. Le Roy dont le grand cœur ne trouve rien de trop difficile , luy donna vingt-quatre heures pour se préparer à une vigoureuse resistance , & j'ay pris ce temps pour délasser vôtre esprit , & vous faire lire des Pieces aussi galantes qu'agreables , avant que de venir aux particularitez que j'ay à vous en dire. Voicy les Noms des Officiers Generaux , qui tant qu'a duré ce Siege, ont tour à tour monté la Tranchée.

Maréchaux de France.

Mon sieur le Maréchal de

96 LE MERCURE

Schomberg.

M. le Maréchal de la
Feüillade.

M. le Maréchal de Lorge

Lieutenans Generaux.

M. le Comte d'Auver-
gne.

M. le Duc de Villeroy.

M. le Marquis de Renel.

Maréchaux de Camp.

M. le Prince Palatin de
Birkenfeld.

M. le Comte de S. Geran.

M. le Marquis de Tilladet.

M. le Chevalier de Tilla-
det.

M. de Monbron.

Brigadiers.

M. de S. George.

M. le Marquis d'Uxelles.

M. de Rubantel.

M. Joffau.

Il est difficile de donner à tous ces Messieurs le rang qui leur appartient, leurs prétentions peuvent être fondées sur deux choses : l'une sur la naissance , & l'autre sur le temps qu'il y a qu'ils sont Officiers Generaux ; mais ce n'est pas à décider sur la premiere, & je ne suis pas assez informé de la seconde ; c'est pourquoy toutes les fois que j'en parleray, le hazard ordonnera de leur rang. Je ne vous marque point icy les Noms des Aydes de Camp du Roy , je vous les ay déjà fait connoître. Peut-estre serez-vous surprise de trouver moins d'Officiers Generaux au Siege de la Citadelle qu'il n'y en avoit à celui de la Ville ; mais les grands Dé-

tachemens que le Roy fit si judicieusement pour envoyer au devant du Prince d'Orange, en sont cause. Sa Majesté qui ne fait rien qu'avec une prudence admirable, ordonna quelques jours apres qu'il n'y auroit plus qu'un Officier General de jour. Voyons les agir sous les ordres de ce Grand Prince.

La nuit du 5 au 6 d'Auril.

Le Roy fit ouvrir la Tranchée à l'Esplanade de la Citadelle, & commencer une Attaque par dehors. On ne fit cette nuit que gabionner les avenues des Ruës, & pousser quelques sapes: on fit aussi un petit Logement à droit & à gauche au bout des deux Ruës qui aboutissoient à l'Esplanade. La mesme Tranchée qui avoit déjà
servy



servy pour l'attaque de la Ville, fut encore poussée dehors à la gauche contre la Citadelle.

La nuit du 6 au 7

Les Suisses travaillèrent toute la nuit dans la Ville à pousser leurs Logemens. Les Ennemis firent une Sortie, & vinrent jusques à l'endroit où Monsieur de Vigny prenoit ses mesures pour loger ses Mortiers. Comme il se vit au milieu d'eux, il les suivit avec beaucoup de presence d'esprit jusques à leur Contrescarpe, ou apres qu'ils se furent retirez, il se coula le long de la muraille du rempart de la Ville. Les Suisses le prirent pour un Rédu, & il fut cōduit aux Officiers, qui le recōnurent d'abord. On poussa cette nuit-là les

Tome 3.

E

100 LE MERCURE

Travaux fort pres du Glacis de la Contrescarpe. Les Assiegez firent deux Sorties : ils pousserent quelques Travailleurs que les Officiers remenerent aussi-tôt. Deux de nos Batteries se trouverent le matin en état de tirer, quoy que plusieurs de nos Travailleurs eussent été tuez par le Canon des Ennemis qui étoit monté sur des Cavaliers fort élevez, & qui découvroit tout ce qui se passoit dans la Plaine. Il tua Monsieur Chamants, Commissaire de l'Artillerie qui étoit en grande reputation, & emporta le bras d'un autre, dont la force du coup fit tomber le Chapeau, qu'il ramassa froidement. Monsieur de Sautour Lieutenant aux Gardes qui alloit visiter

GALANT. 101

les Travaux, & venoit à cheval du Camp, eu ce même jour les deux bras emportez d'un coup de Canon dont il mourut trois heures apres. Monsieur le Comte d'Auvergne courut aussi grand hazard de la vie, un Boulet ayant emporté un Gabion derriere lequel il étoit. Il fut couvert de pierres & de terre, il eut une contusion à la teste, quelques égratignures au visage; & la fièvre l'ayant pris, le Roy luy fit donner sa Litier pour le conduire à la plus prochaine Ville.

La nuit du 7 au 8

La Tranchée du côté de la Ville fut poussée par les Gardes à quarante pas de la Contrescarpe. Monsieur de Catinat qui en est Major General,

E ij

ordonna à Monsieur de Beau-
regard , & à Monsieur d'An-
glure Capitaines au même
Corps , de prendre douze ou
quinze de leurs meilleurs Sol-
dats, avec un bon Sergent pour
soutenir leurs Sapeurs. Les En-
nemis sortirent au nombre de
trente ou quarante du côté de
Monsieur le Marquis d'An-
glure. Le Sergent détaché
avec ce petit nombre de Sol-
dats les attendit , & leur fit
une décharge si à propos, qu'il
en jeta plusieurs par terre, les
autres se retirèrent dans leurs
Palissades. Ils tenterent la mé-
me chose à la gauche , & ils
eurent un pareil succès. On
fit un Logement sur le Bastion
attaché à la Ville. On dressa
le matin une Bateria de huit
pieces de Canon au Loge-

ment qu'on avoit fait sur le même Bastion de l'attaque de la Ville. On mit en état la Batterie des Mortiers. M. de Me-gnac, Commissaire de l'Artillerie, fut tué.

La nuit du 8 au 9

On acheva la communication de toutes les Sapes ; la Tranchée du côté de l'Esplanade fut avancée aussi-bien que celle qui est du côté de la Campagne. L'on pratiqua deux Batteries, l'une sur le Bastion du Moulin à la gauche de l'attaque de la Ville, de dix pieces de Canō sous M. Tibergeau & l'autre sur le Bastion de Sainte Barbe, de sept pieces à la droite vers la Porte de France sous M. d'Alinville. On ne pouvoit pas mieux poster

deux Bateries ; celle de Monsieur Tibergeau découvroit toute la Porte & le Pont de la Citadelle à la Ville, avec toute la face du Bastion neuf ; & la Bateria de Monsieur d'Alinville voyoit l'autre face du Bastion neuf, & celle du Bastion qui regarde la Porte du Secours. A l'Attaque de Picardie hors de la Ville, on avança une autre Bateria qui démontra une partie du Canon des Ennemis. Une de nos Bombes étant tombée dans la Citadelle sur un tas de Grenades, le feu s'y prit & fit un grand fracas ; celles que les Ennemis jetterent étoient si petites & si foibles, qu'en tombant elles se cassoiēt sur le pavé. Les Assiegez ne craignoient rien tant que de

certain Manequins remplis de pierres de toutes grosseurs, que l'on met dans des Mortiers faits expres, & qui sont plus longs que les autres : ces pierres s'écarterent en l'air, & brisent en tombant tout ce qu'elles rencontrent ; les blessures en sont dangereuses, & la gangrene s'y met bien tost.

La nuit du 9 au 10

On fit trois Batteries, on travailla dans le Fossé pour s'approcher de la pointe du Bastion de la Place. Monsieur Faucher Ingenieur, allant visiter les Sapes où les Ennemis jettoient une infinité de Grenades, reçut un coup de Mousquet dans la teste. On acheva la communication de la droite à la gauche entre les

E iiij

106 LE MERCURE

deux Tranchées qui embras-
sent deux Bastions extérieurs
de la Place qui n'en a que qua-
tre. On auroit pû faire la dé-
cente du Fossé ; mais comme
tout y étoit plein de Caponie-
res & de Fourneaux , le Roy
voulut ménager son monde.
Sa Majesté vit jetter des Bom-
bes & des Carcasses , elles mi-
rent le feu dans un Magasin
de Bois de la Citadelle qui fut
consommé ; ce qui obligea les
Ennemis à se retirer dans leurs
Cazemates. Monsieur le Til-
lier Commissaire de l'Artille-
rie fut tué l'aprèsdînée.

Le dixième au matin, M. le
Duc de Villeroy revenant de
la Tranchée, & s'en allant au
Camp par la Porte de Nôtre-
Dame , dont le chemin étoit
battu de quelques Pièces de

la Citadelle que nôtre Canon n'avoit pû démonter, on dit à Monsieur le Marquis de Renel, qui étoit avec Monsieur le Marquis d'Arcy, que Monsieur le Duc de Villeroy venoit derriere luy; il se retourna pour aller au devant, & voyant en même temps mettre le feu au Canon il dit, *Voilà qui est pour nous*, & le Boulet luy donna aussi-tôt dans le milieu du corps.

La nuit du 10 au 11.

On poussa les Sapes à la droite, & l'on fit des communications: les Assiegez sortirent à la gauche & firent plier nos Travailleurs; mais Messieurs les Marquis de Tilladet & d'Uzelles les rassurerét & repousserét les Enemis. A même tēps

E v

108 LE MERCURE

Messieurs de Chapereux & de Courtevin , Capitaines détachés de Picardie, prirent une grande Demy-lune revestue & tres-bien cazematée, avec des creneaux à trois gueules qui defendoient le Fossé , & deux grandes Caponieres. Nos Soldats étant entrez dans les Cazemates avec beaucoup de vigueur, furent fort incommodés du feu qui s'y mit par le moyen des Poudres que les Ennemis y avoient laissées, & dont ils avoient fait des traînées. On fit un Logement à la gorge de la Demy - lune qui venoit d'être prise , & l'on dressa deux Batteries à l'attaque gauche pour barre une Demy-lune du corps de la Citadelle.

La nuit du 11 au 12

Le Roy ayant résolu de faire attaquer toute la Contrescarpe du côté de l'Esplanade , & de faire faire un Logement sur le bord du Fossé à la gauche hors de la Ville, les Suisses monterent la Tranchée, & l'on fit des Détachemens de deux cens Hommes des Gardes Françoises du Regiment du Roy , du Regiment Dauphin , de celui de Picardie , & de celui des Fuseliers. Les Capitaines détachés des Gardes étoient M. d'Avezan, qui devoit être soutenu par M. le Chevalier de Mirabeau en cas de besoin. M. le Chevalier de Tilladet étoit le Mareschal de Camp de jour ; il y avoit un Brigadier à la gauche. Monsieur le Prince

110 LE MERCURE
d'Elbeuf étoit Ayde de Camp
du Roy. L'ordre étoit donné
pour minuit , & on étoit con-
venu qu'au dernier coup de
Canon des huit que la Bateria
de Tibergeau devoit tirer, on
feroit connoître par un *Vive*
le Roy à ceux des autres Atta-
ques, que nous étions maîtres
de la Contrescarpe. Plusieurs
voulurent estre de la partie
comme Volontaires , & en-
tr'autres Monsieur le Mar-
quis d'Anglure , qui montra
autant d'impatience en atten-
dant le Signal , que s'il n'eust
pas déjà eu toute la réputation
qu'il a si justement meritée.
Les autres étoient Monsieur
le Chevalier de Courtenay,
Monsieur le Marquis de Ma-
lose Neveu de Monsieur le

Mareschal de Lorge, M^r. le
 Vicomte de Maux petit-Fils
 de M. le Duc d'Orval, M. le
 Vicomte de Corbeil Fils de
 M. le Comte de Bregy, M. le
 Chevalier de Feuquieres,
 Monsieur le Comte de la
 Vauguyon, Monsieur le Jay
 Fils de M. le President le Jay,
 Monsieur le Chevalier d'Ar-
 noult, & Messieurs Boisy, de
 Rouvray, de Vauroüy, Parfait,
 Goulon, Tilly, Asfeld Suedois,
 & plusieurs autres. Le Roy
 étoit vers la Porte de Peronne
 qui devoit voir l'Attaque. Le
 dernier coup de Canon ayant
 tiré, on marcha dans un grand
 silence jusques à la Contrescar-
 pe. On y fut à peine arrivé, que
 les Soldats firent un grand cry
 de *Vive le Roy*, & un grand

112 LE MERCURE

feu de Mousquets & de certaines Machines de verre pleines de poudre , qui ne manquent jamais de s'alumer en les jettant. On força tout ce qu'on rencontra , & l'on marcha en faisant toujours un fort grand feu jusques à une guérite du Rempart de la Ville qui aboutit sur le Fossé de la Citadelle. Les Ennemis qui n'osoient lever la teste sur leurs Bastions, ny sur leur courtine, laisserent à nos Travailleurs tout le temps d'avancer leur Travail sans beaucoup de risque. Les Assiegez se contentoient de jeter des Grenades qui tomboient difficilement dans le chemin couvert, à cause de la largeur du Fossé. Ils s'apperçurent de leur peu

d'effet, & voyant que le feu des nôtres qui avoit déjà duré trois heures se ralentissoit par le manquement de munitions, par la lassitude des Soldats, & par la chaleur des Mousquets qui commençoient à s'échauffer beaucoup, ils firent de leur courtine & de la face de leur Bastion un feu de Mousqueterie si grand jusques au jour, qu'on ne sçauroit s'imaginer qu'avec peine comment le Logement put être achevé. Il le fut cependant; mais on y perdit du monde, & Messieurs les Chevaliers de Courtenay & d'Arnoul furent blesez, aussi-bien que Messieurs de Rouvray, le Jay, Boisy, Vaurouy, Parfait, & le Fils de M. le Colonel Lokman. Il y eut un Sous-Lieutenant de Catinal

114 LE MERCURE

tué. Le Roy dit qu'il n'avoit jamais veu un si grand feu.

Le douzième pendant le jour on fit un trou à coups de Canon à la face du Bastion, à la gauche de la Ville, pour loger le Mineur.

La nuit du 12 au 13

On travailla à faire la communication des Attaques du côté de celle des Gardes. A la gauche on fit une Batterie dans le Fossé de la Ville qui bâtit la muraille qui le separe d'avec celui de la Citadelle, & qui devoit soutenir le Mineur qu'on avoit attaché à la face du Bastion opposé à celui de la Ville. Cette Batterie étoit soutenue par un Détachement des Grenadiers à cheval de la Maison du Roy, tous Gens d'é-

lite, cōmandez par Monsieur Riorot. Le Mineur travailla avec toute la diligēce possible, & il avoit presque tout disposé, quand les ennemis qui en eurēt quelque soupçō, envoierent la nuit un Colonel Espagnol nōmé Couvaruvias pour reconnoître ce qui se passoit dans le Fossé. Son Bonnet fut emporté d'une mousquetade.

La nuit du 13 au 14.

On élargit les Logemens & les Places d'armes à l'attaque droite. On travailla à cinq Batteries à la gauche, & l'on fut occupé à faire en deux endroits la Descente dans le Fossé, & à dresser un Logement pour le Mineur, avec une Batterie de quatre pieces. Le feu des ennemis fut fort grand pendant toute la nuit.

116 L'È MERCEUR

Le 14. au matin.

Les Bateries pour barre le Bastion de la gauche, & celles du Fossé pour favoriser le Mineur, tirerent sur les neuf heures, & sur les dix on attaqua hors de la Ville une Demy-lune de terre à la gauche du Bastion. L'impatiëce de ceux qui étoient destinez pour l'attaquer fut si grande qu'ils ne purent attendre l'heure qui avoit été marquée. Cette Demy-lune fut aussi-tost emportée, quoy qu'elle fût revêtue par la gorge. On prit quelques Ennemis avec un Officier. Monsieur Parisot Ingenieur étoit de jour, il avoit eu ordre de faire travailler à un Logement au milieu de la Demy-lune, & même au delà s'il

étoit possible, afin qu'on pût y mettre plus de monde, & que les nôtres en fussent entièrement maîtres. c'étoit un moyen d'éviter les Fourneaux qui sont ordinairement aux angles où l'on a accoutumé de faire les Logemens. On fit avancer les travailleurs avec leurs gabiôs, fascines & autres outils. Ils travaillèrent pendant trois quarts d'heures à la faveur d'un fort grand feu de nos Gens détachés, & de celui qu'on faisoit de nos Travaux: cependant les Ennemis jetterent quantité de Grenades, & résolurent de nous chasser. Un Regimēt Illadois, avec plusieurs Officiers Espagnols, fut commandé pour cela. Ils firent jouer un Fourneau sur la gorge de la De-

118 LE MERCURE

my-lune ; pour s'en faciliter l'entrée , & parurent sur leurs Bastions & sur leur Courtine, en faisant un feu extraordinaire. Il fut si violent, que nos Soldats qui n'étoient plus en état de leur répondre par un aussi grand , à cause de celui qu'ils avoient déjà fait , furent obligez de se retirer , le Logement n'ayant pû être achevé Les Assiegez descendirent pour ruiner la teste de nos Travaux ; mais Monsieur le Duc de Villeroy soutint leur premier effort , & les obligea de rentrer , de sorte qu'ils se contenterent de reprendre ce qu'ils avoient perdu. Messieurs d'Eronville, Dort Neveu de Monsieur de Feuquieres , & Parisot Ingé-

nieur, furent blèſſez. Monsieur le Duc de Villeroy se tint toujours dans un Poste avancé, où il essuya pendant quatre heures le feu des Ennemis avec une fermeté inébranlable, Monsieur de Rubantel donna des marques d'une grande intrepidité, & se tint dans la Demy-lune tant qu'on la put garder. Monsieur le Marquis d'Uxelles y donna des marques de son courage & de sa conduite. Les autres qui se signalerent, furent Monsieur le Marquis de Dangeau & Monsieur le Marquis de Palaiseau, Fils de Monsieur le Maréchal de Clerambault, M. le Chevalier de Brevron - d'Harcour, Messieurs les Vicomtes de Meaux & de

Corbeil , Monsieur des Crochets Capitaine au Regiment Dauphin; Messieurs d'agicour, Goulon Ingénieur , & Affeld Suedois. Plusieurs autres se distinguèrent encor ; je vous les feray connoistre quand j'en auray appris les noms. Les Ennemis firent une perte considérable, & l'on n'en peut douter , puis qu'ils demanderent eux mesmes une trêve pour retirer leurs Morts. Elle commença à deux heures apres midy, & dura une demy-heure, ou trois quarts-d'heure. On leur apprit pendant ce temps , que les trois Décharges que nous avions faites il y avoit deux jours , estoient en réjouissance de la Victoire que Monsieur avoit renportée sur

le Prince d'Orange. Monsieur le Duc de Villeroy & Monsieur le Marquis de Dangeau, eurent un entretien avec le Colonel Couvaruvias qui estoit sur le Bastion sous lequel le Mineur estoit attaché, & Monsieur le Duc de Villeroy ne fit point de difficulté de luy en montrer le trou.

La nuit du 14 au 15

A l'Attaque de la droite, on fit un Logement à la gorge de la Demy-lune qui couvre la Porte de la Citadelle. A la gauche, on travailla à un Logement de la Contrescarpe d'une Demy-lune. On ne perdit qu'un Hōme cette nuit-là.

La nuit du 15 au 16

On se rendit maistre de la Demy-lune que les Ennemis

avoient reprise ; & tous ceux qui la gardoient furent pris ou tuez. Monsieur la Magno Capitaine au Regimēt Dauphin fut blessé , & l'on pratiqua un Logement à la pointe. A la droite on plaça trois Bateries à l'angle de la face du Bastion neuf. Elles furent dressées par l'ordre de Monsieur du Mets, & par les soins de Monsieur d'Alinville , & firent un si effroyable feu , & une brèche si considérable, que les Ennemis furent contrains de retirer leur Canon en arriere, dans la crainte qu'ils eurent que le Bastion contre lequel ces Bateries donnoient , ne s'éboulast , & n'entraînast leur Artillerie dans les Fossé. Ils avancèrent des Chevaux de frise pour
garder

garder leur Brèche.

Le 16

Le Mineur étant attaché au Bastion neuf, & la Mine en état de faire son effet, on fit dire au Gouverneur que le Roy avoit bien voulu qu'il fût averty de l'état des choses; qu'il devoit se rendre, puis que le Canon avoit déjà fait une brèche assez grâde pour monter à l'Assaut, & que la Mine étoit prête à jouër; que s'il s'opiniâtroit davantage, Sa Majesté auroit le déplaisir de se voir contrainte à le forcer par les armes; qu'ayant donné assez de marques de valeur & de résistance, il ne devoit point refuser la Composition qu'Elle étoit prête à luy donner; qu'Elle offroit de faire voir à

Tome 3.

F

124 LE MERCURE

ceux qu'il luy voudroit envoyer, que les choses estoient en la maniere qu'on les disoit; & que si apres cela il s'obstinoit à se defendre, il ne devoit point esperer d'autre party que celuy de se rendre à discretion. Le Gouverneur répondit à cela, apres avoir tenu Conseil, qu'il estoit bien obligé à la bonté du Roy; mais qu'il croyoit qu'estant le plus genereux Prince du monde; il ne seroit pas fâché qu'il fist son devoir, puis qu'en se défendât bien, la conquête en seroit plus glorieuse pour les armes de Sa Majesté, que cependant il osoit l'assurer quil ne se voyoit pas encor en état de pouvoir être si-tôt réduit à rendre la Place, puis que quand le

Bastion où estoit attaché le Mineur , seroit sauté , il luy restoit trois Bastions qu'il défendrait comme autant de Citadelles. Le Gouverneur apres cette réponce , régala & fit boire du Vin d'Espagne à ceux qui l'estoient venu sommer. Le Roy commanda aussitost qu'on relevast la Tranchée, & qu'on retirast les Bateries & les Corps de Garde qui estoient proche des Fourneaux , de peur qu'ils n'en fussent endommagés. On mit en suite le feu à la Mine , qui fit tout l'effet que l'on pouvoit souhaiter , mais sans beaucoup de bruit , ayant fait en éboulant une brèche au Bastion depuis le haut jusques au bas , que l'on élargit encore avec le Canon.

226 LE MERCURE

Monfieur le Marêchal de la Feüillade qui commandoit les Attaques le jour que la Mine joüa, ne voulant point hazarder un Affaut fans eſtre affuré ſi les Ennemis étoient retranchez dans la gorge du Baſtion, reſolut d'en faire reconnoître l'état. Il demanda au Major des Gardes à qui des Lieutenans c'étoit à marcher ; & ayant ſçeu que c'étoit à Monſieur de Boiſſelau , il adjouâta que c'étoit ſon Homme , & qu'on le fiſt venir. Il luy commanda de monter ſur le haut du Baſtion pour reconnoître ſi les Ennemis étoient retranchez , & voir leur contenance , luy donna trente Grenadiers des Gardes pour le ſoutenir , & le fit accompagner du Ne-

veu de Monsieur de Vauban,
 & de Monsieur Goulon Inge-
 nieurs, afin qu'ils pussent tous
 ensemble rendre un fidelle
 rapport de l'état des Ennemis.
 Monsieur de Boisselau se mit
 à la teste de ces Gens deta-
 chez avec M. Solus Sous-
 Lieutenant aux Gardes , &
 M. des Crochets Capitaine du
 Regiment Dauphin. Le che-
 min étoit si difficile, & la terre
 si molle, que ce ne fut pas sans
 beaucoup de peine qu'ils mō-
 terent sur le Bastion. Ils apper-
 çurent un petit Retranche-
 ment à dix pas d'eux , où il y
 avoit cinquāte Grenadiers des
 Ennemis qui leur firent un
 tres-grād feu, qui n'empescha
 pourtāt pas qu'ils n'examinaf-
 sent chacun de leur costé ce

128 LE MERCURE

qu'il y avoit à remarquer. Monsieur de Boissel'au commanda aux trente Grenadiers qu'il avoit avec luy de jeter leurs Grenades dans le Logement des Ennemis : ils étoient retranchez à la gorge de leur Bastion, & avoient un Parapet fort élevé au dessus du petit Retranchement où étoient leurs Grenadiers. Ils firent un feu continuel de mousqueterie, & jetterent une si grande quantité de Grenades, que le Neveu de Monsieur de Vauban fut tué aussi-bien que quelques Soldats. Monsieur des Crochets fut blessé, & M. de Boisselau eut un coup de Grenade sur l'épaule, qui alla faire son effet plus loin sans le blesser. Monsieur le Maréchal de la Feuillade attendoit

au pied de la Brèche ; mais voyant que Monsieur de Boisfelau qui étoit monté dessus, y avoit demeuré pres d'un quart d'heure sans luy venir faire son rapport , il luy envoya dire deux fois de descendre. Il executa cet ordre, ayant fait retirer devant luy les Morts & les Blessez. Il rendit compte à Monsieur de la Feuillade de l'état des Ennemis & de leurs Retranchemens , & ce Maréchal le fut rendre en fuite à Sa Majesté.

La nuit du 16 au 17.

On n'entreprit rien.

Le 17

On fit dans la demy-lune revestué, un Logement tout du long de la face droite, afin d'y poster des Gens pour faire

F iiiij

130 LE MERCURE

feû sur la Brèche. On dressa une Bateria à Mortiers dans cette même Demy-lune, & au bas de la Brèche, une autre Bateria pour tirer des pierres. Nôtre Canon fit une brèche de plus de quarante pas au Bastion de la droite ; mais il se trouva une muraille derriere. On crût que les Ennemis vouloient souffrir un Assaut, mais ils ne l'attendirent pas, & jugeant bien qu'ils pouvoient être forcez , puis que trente Hommes avoient pû monter sur leur Bastion, le Gouverneur qui ne donnoit plus ses ordres que dans une Cazemate, & à la clarté d'une Bougie, fit battre la Chamade. On courut en porter la Nouvelle au Roy. Il étoit à la Messe, & il en-

tendit dire que le feu avoit pris à son Quartier, & qu'on battoit la Chamade, sans donner aucune marque qu'il eût rien entendu que la Messe ne fût achevée. On donna des Ostages de part & d'autre, & la Negotiation dura deux heures. Les Ennemis envoyèrent le Comte de Tilly General de leur Cavalerie, le Colonel Couvaruvas Espagnol, & le Colonel Buis, pour traiter des Articles de la Capitulation. Ils en proposerent quelques-uns, & se remirēt enfin entieremēt à la generosité du Roy, sans rien exiger que ce qu'il luy plairoit de leur accorder. Cette soumission leur fut avantageuse, puis qu'il leur fut permis de faire sortir leur Infanterie par la

132 LE MERCURE

Brèche , Tambour battant ,
Mesche allumée par les deux
bouts , Enseignes déployées ,
& leur Cavalerie en ordre de
Gens de Guerre par la Porte
du Secours pour être conduits
à Bruxelles , avec deux pieces
de Canon, deux Mortiers , &
cinquante Chariots , pour
porter ceux de leurs Malades
qui pouvoient être transpor-
tez. Le Roy leur promit de
plus d'établir un Hôpital pour
ceux qu'ils ne pouroient em-
mener, & qu'il donneroit per-
mission à quelques-uns de
leurs Officiers d'en venir
prendre soin , & de demeurer
dans la Ville. Le Gouverneur
nommé Dom pedro de Sava-
la sortit à la queue de sa Cava-
lerie , couché dans son Caros-

se parce qu'il avoit été blessé. Le Roy luy dit quelques paroles obligeantes sur ses blessures ; à quoy il répondit. *Ah, Sacrée Majesté , qu'un rencontre comme celui-cy m'auroit fait faire de folies dans un âge moins avancée ! Mais graces à l'expérience de quelques années , j'ay bien connu le Prince à qui nous avions à faire , & trouvé qu'il valoit mieux subir le joug de bonne grace , que de prodiguer inutilement le sang des Nôtres par une plus longue résistance.* Il sortit de la Citadelle environ six cens Dragons & Cravates , dont les Officiers rendirent leurs soumissions au Roy L'Infanterie Espagnole parut fort bonne : elle composoit deux vieilles Terces,

134 LE MERCURE
l'une de Canarie, & l'autre de
Couvaruvias. Les Fantassins
avoient tous des Rondaches ,
de grosses Piques , & de gros
Mousquets. Leurs Soldats
Hollandois étoient bons, quoy
qu'âgez ; mais les V Valons
étoient trop jeunes , & la plû-
part nus. Ils sortirent environ
deux mille quatre cens Hom-
mes. Il y avoit beaucoup de
Negres dans le Regiment de
Canarie.

Le lendemain 19. le Roy alla
faire chanter le *Te Deum* dans
l'Eglise Cathedrale de Cam-
bray , où tout le Clergé le re-
çoit à la Porte. C'est une des
plus belles Eglises de l'Europe ;
il y a deux Jubez, dont l'un est
tout de cuivre, & tres bien tra-
vaillé. La Porte du Cœur est de

la même matiere , & toute cizelée. Son Horloge sonne à toute les heures & demy heures , un Carillon en musique. Outre le Tresor de l'Eglise , il y a encor celuy de Nôtre-Dame de Grace, dont la Chapelle qui est dans la même Cathedrale, est tres-magnifique. Son Tabernacle est d'argent cizelé, & éclairé à toute heure par vingt Lampes d'un fort grand prix. Il y a neuf Paroisses dans la Ville , & des Monasteres à proportion. Les Bâtimens en sont assez beaux, aussi-bien que les Ruës. Sa Place d'armes est d'une grandeur extraordinaire , & capable de contenir toute la Garnison en bataille.

Après le *Te Deum* , le Roy fut voir tous les Travaux , &

visiter la Citadelle. Un Officier Espagnol qui avoit été blessé, & qui parut tres-galant Homme à quelques François qui l'entretinrent, les assura que dans la seule Citadelle il y avoit eu plus de mille Hommes tuez ou blessez.

Voila, Madame, ce que j'ay tiré de sept ou huit Relations, & de plus de vingt Lettres, & je l'ay fait avec tant d'exactitude, que je n'ay rien voulu mettre dans ce Journal, qui n'ait été marqué par plus d'une Personne; cependant je ne laisse pas de craindre d'avoir manqué en quelques endroits à l'égard des dattes. Je n'ay toutefois rien à me reprocher là-dessus. Ceux qui font des Relations, sont le plus sou-

vent si peu d'accord entr'eux, que si ce Journal se trouvoit juste, je croy que ce seroit le premier.

Le Gouverneur de Cambray n'eut pas plutôt fait battre la Chamade, que Monsieur le Comte de Gramont partit pour en apporter la premiere nouvelle à la Reine, qui luy fit present quelques jours apres d'une Boëste de Diamans de grand prix. Monsieur Moures Valet de Garderobe du Roy, vint en suite apporter à cette Princesse les Particularitez de ce qui s'estoit passé depuis le départ de Monsieur le Comte de Gramont, & les Ordres pour faire chanter icy le *Te Deum*. Je ne vous en parle point, n'ayant pas accoustumé

coûtumé de vous mander de ces Nouvelles que l'allégresse des Peuples rend publiques, à moins qu'elles ne soient accompagnées de circonstances particulieres. C'est par cette raison que je vous diray quelque chose de ce qui s'est passé à Lile. Le Feu qu'on y a fait pour se réjouir de la prise de Cambray , en representoit la Citadelle. Elle fut attaquée & défenduë; on y jetta des Bombes & des Carcasses ; & les Dames virent sans crainte, ce qu'elles ne pouroient bien voir sans péril dans un veritable Siege. Je croy que nous aurons bientôt le mesme avantage , & que des Tableaux & des Tapisseries , qu'on ne pourra trop admirer ,

nous représenteront tout ce qui s'est passé devant Cambray, puis que l'Illustre Monsieur le Brun, & Messieurs le Nautre & Vandermeulle, ont été sur les lieux en faire les Desseins, Nous verrons un Siege plus fameux que celui de Troye, qu'Achille & tous les Roys de la Grece ne pûrent prendre qu'en dix ans avec tant de milliers d'Hommes, & dont ils ne seroient peut-estre jamais venus à bout avec un si grand nombre de Combatans, si les ruses qu'ils employèrent ne leur eussent esté favorables. Ce n'est point par ces voyes que le Roy fait de si grandes Conquestes. Ses lumieres naturelles, sa longue expérience au

Mestier de la Guerre, sa judiciaire conduite, sa grande prévoyance, ses soins vigilans, & ses fatigues, sont les seules choses qu'il employe pour faire réüssir en tout temps ses glorieuses Entreprises. Jamais Monarque n'a tant donné d'Ordres luy-mesme, ny tant passé de journée à cheval, que ce Prince a fait devant Cambray; il visitoit tout, il agissoit incessamment, il ordonnoit de toutes choses, il estoit par tout; & puis qu'il a tout fait, on ne peut entrer dans un détail dont chaque particularité demanderoit un Volume entier.

Un Prince si grand & si judicieux, ne pouvãt faire choix pour le servir, que de Person-

nes d'un mérite extraordinaire , on ne peut douter de celui de Messieurs les Marefchaux de France qui ont agy sous les Ordres pendant les Sieges qu'il a entrepris cette Campagne ; c'est pourquoy je n'en diray que peu de chose. L'Histoire parle déjà assez de Monsieur le Marechal de Schomberg. Apres s'estre acquis beaucoup de gloire avant la Paix des Pyrenées par tout où il avoit combatu , il fut commander en Portugal ; & quoy que ses Troupes fussent beaucoup moins nombreuses que celles des Espagnols , il ne laissa pas de les battre souvent, & d'emporter beaucoup de Places , ce qui a fait dire de luy avec beaucoup de

142 LE MERCEUR

justice , que c'est un Homme de teste, de cœur, & d'exécution. Quelques jours apres que la Tranchée fut ouverte devant la Citadelle de Cambray, les ennemis ayāt fait une Sortie, ce Maréchal qui se trouva à la Garde de la Cavalerie, les chargea luy-même le Pistolet à la main , & les fit rentrer dans leurs Palissades. Il auroit couché toutes les nuits dans la Tranchée , si Sa Majesté voyāt toutes les fatigues qu'il se donnoit , ne luy eût souvent ordonné de se retirer.

Il me souvient, Madame, que je vous ay déjà parlé plusieurs fois de la Famille de Monsieur le Maréchal de la Feüillade, & du merite particulier de ce Duc. Vous sçavez ce qu'il

a fait en Hongrie, en Candie, & en France , & je puis vous assurer qu'il a continué à donner pendant cette Campagne des marques de sa valeur & de son grand zele pour la gloire du Roy. L'un & l'autre ont paru devânt la Citadelle de Cambray , & je vous ay marqué qu'il attendoit luy-même au pied de la Brèche la réponse de ceux qu'il y avoit fait monter pour reconnoître l'état des Ennemis. Quelques jours auparavant un Boulet de Canon avoit passé sous le ventre de son Cheval, & il avoit pensé en estre tué.

Monfieur le Marefchal de Lorge a beaucoup contribué à la prise de la Contrefcarpe. Il est de la Maison de Duras, qui est une des plus Illustres

144 LE MERCURE
de Guienne. Il a servy tres-utilement le Roy en Italie. On ne peut s'attacher avec une plus grande application au métier de la Guerre, & il a si bien étudié ce grand Art sous feu Monsieur de Turenne son Oncle, qu'il en met toutes les manieres en pratique lors que l'occasion s'en presente. La fameuse Retraite qu'il fit apres la mort de ce grand Homme, à la veuë d'une Armée beaucoup plus forte que la sienne, fait beaucoup mieux son Eloge, que tout ce que j'en pourrois dire.

Je ne parle point icy des Officiers Generaux, ils se sont montrez dignes du choix de Sa Majesté, & je ne ferois en vous entretenant de leurs

actions passées que vous repeter ce que je vous ay déjà dit en d'autres endroits. A l'égard de Cambray , on ne peut douter qu'ils n'ayent fait voir & beaucoup de conduite & beaucoup de valeur, puis qu'ils ont tour à tour monté la Tranchée , & que dans les occasions les plus perilleuses ils ont les premiers essuyé le feu des Ennemis à la tête des Troupes qu'ils commãdoient.

Monsieur le Prince d'Elbeuf, Ayde de Camp du Roy, a fait voir une ardeur si boüillante, que si on ne l'eût souvẽt retenu de force, il se seroit exposé à tous les perils du Siege, Mõsieur le Comte d'Auvergne ne voulant point le laisser aller à l'attaque des deux De-

146 LE MERCURE

my-lunes, ce Prince fit ce qu'il put pour se dérober de luy, & rien ne le put empêcher d'y venir à la fin de l'attaque; mais le peril se trouva alors plus grand, parce que les Ennemis ne tirèrent de leurs Remparts que lors que leurs Gens furent sortis des Demy-lunes, de peur de tirer sur eux. Ce Prince y demeura tant qu'on fit le Logement, & fut pendant tout ce temps exposé au feu des Ennemis. Il étoit aussi à l'attaque de la Contrescarpe.

Monsieur le Chevalier de Feuquieres qui s'est distingué au Siege de la Citadelle, est Fils de Monsieur le Marquis de Feuquieres Gouverneur de Verdun, & Ambassadeur en Suède, petit-Fils du fameux Marquis

Marquis de Feuquieres, qui a commandé si long-temps les Armées du feu Roy en Allemagne : l'Histoire est remplie de ses Victoires, & des fameuses Negotiations qu'il a faites auprès de la plus grande partie des Princes Etrangers. Le Chevalier dont nous parlons est bien fait, & il donne tous les jours de nouvelles marques de sa valeur.

La mort de Monsieur le Marquis de Renel ne me doit pas empêcher de parler de luy, & je croy devoir rendre justice à sa memoire. Sa Valeur étoit connue, il avoit des Amis du premier rang, & il étoit aimé de son Maître. Ce n'est pas d'aujourd'huy que le Titre de Marquis est dans

Tome 3. G

sa Famille, & l'Histoire nous parle d'un Marquis de Renel Gouverneur de Vitry qui fut tué en 1615 en voulant empêcher la jonction de six cent Reîtres à l'Armée des Princes. On ne peut douter de la Noblesse de cette Famille puis qu'elle descend de la Maison d'Amboise, si connue dās toutes nos Histoires. La douleur que Madame la Marquise de Renel sent encor tous les jours de la perte qu'elle a faite, seroit difficile à exprimer. Elle aimoit celuy qu'elle pleure avec une tendresse inconcevable; mais cette tendresse n'empeschoit point qu'elle ne sacrifiat toutes choses, afin qu'il pust servir son Prince en homme de sa Qualité.

Monsieur le Vicomte de Meaux, Fils de Monsieur de Betune, & petit-Fils de Monsieur le Duc d'Orval, s'est trouvé dans toutes les occasions de vigueur; & l'on n'en sçauroit douter, puis qu'il a reçu pendant le seul Siege dont nous parlons jusqu'à six coups, dont heureusement pour luy il a esté quite pour quelques contusions. Monsieur le Duc d'Orval dont je vous parle, est Fils de Monsieur le Duc de Sully, Favory de Henry IV.

Monsieur le Comte de la Vauguyon s'est signalé en entrant le troisieme dans la Contrescarpe. Il a esté Chambellā de Monsieur. Il est d'une tres-bonne Famille de Poitou, & son Pere a eu des Emplois

G ij

150 LE MERCURE
considerables dans les In-
des.

Monsieur 'le Vicomte de Corbeil , Fils de Monsieur le Comte de Bregy , Lieutenant General , & autrefois Ambassadeur Extraordinaire en Pologne , s'est trouvé à toutes les attaques de la Citadelle de Cambray , & ne s'y est pas trouvé des derniers. Il est si modeste là-dessus , & donne tant de louanges à tous ceux qui s'y sont signalez, qu'il semble qu'il ne croye pas en mériter : cependant il est impossible de raisonner de la manière qu'il fait sur tout ce qui s'y est passé de plus particulier , sans avoir esté exposé aux plus grands périls. Il sçait le métier de la Guerre, il entend

les Fortifications, & il en parle aussi juste que Madame la Comtesse de Bregy sa Mere écrit agreablement. Je n'ose vous en dire davantage, sçachāt qu'elle cache avec grand soin toutes les belles productions de son esprit, & qu'elle ne se résout qu'avec peine à les communiquer à ceux à qui elles se cōfient le plus. Elle a l'esprit brillant & solide tout ensemble, & donne un tour si agreable à tout ce qu'elle dit, qu'on ne sort jamais d'avec elle sans être charmé de sa conversatiō. Elle est genereuse, & sert ses Amis avec une ardeur qu'on ne peut assez louer. Jugez, Madame, si ce n'est pas avec raison que tant de belles qualitez

G iij

luy ont acquis l'estime particuliere de Leurs Alteſſes Royales ; mais le zele qui m'enporte en parlant d'une Perſonne qui a tant de merite, me fait oublier que je ſuis encor devant la Citadelle de Cambray, ou du moins que j'y dois être. Il eſt temps d'en être. Il eſt temps d'en ſortir ſi je veux vous mander d'autres Nouvelles. Achavons donc en deux mots , & diſons que les Pages du Roy ont tous fait voir une valeur digne de la naiſſance qu'il faut avoir pour obtenir un Poſte ſi avantageux. Il ſ'en trouvoit tous les jours deux à la tête des Bataillons qui montoient les Gardes des Tranchées ; Sa Maieſté l'avoit ordonné ainſi pour les.

empêcher d'y aller tous. Cependant il étoit souvent difficile de les retenir.

Je vous parlerois icy de Monsieur du Mets , si je n'étois accablé par la matiere. C'est un Article que je suis obligé de remettre à une autre fois , & de finir en vous disant qu'il ne mérite pas moins de louanges pour sa vigilance & ses soins , que Monsieur de Vauban pour les grands & prodigieux Travaux qu'il a fait faire , & qu'il a si bien conduits ; ayant particulièrement recherché les moyens d'épargner le sang , en quoy il a parfaitement réüssy.

Je commence à m'apercevoir que le Siege de Cambray m'a mené plus loin que je

154 LE MERCURE
ne l'avois crû. Le Détail que
j'ay à vous faire de celuy de S.
Omer , & de la prise du Fort
aux Vaches , ne fera guere
moins long, & cette raison m'o-
blige à le réserver pour le mois
prochain. Il est bon d'ailleurs
de chercher à vous divertir par
la diversité des matieres, & de
ne vous point tant parler de
Guerre dans une même Let-
tre; celle-cy est déjà assez am-
ple , & je croy que vous ne
murmurerez point de ce retar-
dement , quand je vous auray
assurée que tout ce que je
vous promets de ce dernier
Siege ne vous fera pas moins
nouveau , qu'il vous le paroif-
roit aujourd'huy , n'y ayant
personne qui vous en puisse
mander autant de particu-

GALANT. 155

laritez que moy. Il faudroit pour cela qu'on voulût se donner la peine de composer un Journal sur un grand nombre de Relations, & je puis me vanter d'en avoir d'originales dont on n'a laissé échaper aucunes copies. C'est sur cette assurance que je difere ce que j'ay à vous en dire, & que je passe à quelques Vers qui ont esté faits sur les Conquestes du Roy. En voicy de Monsieur Boyer.



POUR LE ROY.
SONNET.

A *Peine le Soleil dissipoit les
frimats,
Qu'on a veu de Loüis la Valeur
triomphante,*

G v

156 LE MERCURE

La Flandre desolée, & ses meilleurs Soldats.

Arrouser de leur Sang l'Herbe à peine naissante.



Luy seul a changé l'art des Sieges, des Combats,

Dont jadis la méthode étoit douteuse & lente.

Ce Jupiter qui regne & qui tonne icy bas,

Lance en toute saison sa foudre impatiente

Ses Exploits sont toujours aussi prompts qu'éclatans.

Ils ne redevient point des regles ny du temps.

En vain pour luy nos vœux appellent la Victoire..



Ce Héros dont l'ardeur ne s'arreste jamais ,

*Sçait si bien abréger le chemin
de la Gloire ,
Que sa rapidité devance nos sou-
hairs.*

Les deux Sonnets qui suivent sont de Monsieur Robinet, qui a fait autrefois la Muse Historique, dédiée à Madame.



A U R O Y.
SUR SES CONQUESTES.

S O N N E T.

Miraculeux Héros , Vain-
queur inimitable,
Par tes fameux Exploits , tu te
fais admirer.
A quel grand Conquerant te
peut-on comparer,

158 LE MERCURE
Dont la gloire ne cede à ton Nom
redoutable ?



Tu n'es plus qu'à toy-même au-
jourd'huy comparable.

L'Alexandre orgueilleux qui se
fit adorer ,

Se verroit , s'il vivoit , réduit à
soupirer.

D'estre moins grand que toy, d'être
moins adorable.



Luy qui crut posséder la Gloire
sans Rivaux ,

Ne put entrer dans Tyr qu'en six
mois de Travaux ,

Quoy que Tyr valut moins qu'une
de tes Conquestes.



Mieux que Cesar , tu n'as qu'à
venir & qu'à voir ,

*Les Victoires, pour toy, se trouvent
toujours prestes.*

*Trois Villes en un mois tombent
sous ton pouvoir.*

POUR LE ROY.

SONNET.

Admirons ce grand Roy, tou-
jours victorieux,
Admirons ce Héros, si digne qu'on
l'admire.

Regardons son grand air, tel est
celuy des Dieux,
Dont comme leur pareil, il parta-
ge l'Empire.



Il est sage, vaillant, juste, labo-
rieux,
Son grand cœur pour la Gloire in-
cessamment soupire.

160 LE MERCURE

Toutes ses actions le rendent glo-
rieux ,

Et l'Histoire aura peine à nous les
bien décrire.

Se privant du repos , s'éloignant
des plaisirs ,

Vers cette Gloire austere il tourne
ses desirs ,

Et durant l'Hyver mesme il ou-
vre la Campagne.

1.253

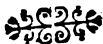
La Victoire aussi-tost se trouve à
ses costez ;

Elle luy fait present de trois gran-
des Citez ,

Et laisse à deviner les suites à
l'Espagne.

Les Sonnets par Echo de-
viennent tellement à la mode ,
que j'ay crû que vous ne seriez
pas fâchée de voir celui-cy.

DE l'Auguste LOÛIS cele-
 brez les Trophées, Fées,
 Tracez, Filles des Bois, dessus ses
 Lauriers vers, Vers,
 Comme il est pour se voir dans le
 Ciel couronné. Né,
 Dressez à ce Héros que l'Univers
 contemple, Temple.
 L'on peut bien de Cesar ce qu'on
 en fait accroire, Croire,
 Mais la Gloire en Hyver suivoit-
 elle ses pas? Pas.
 Aupres du Grand LOÛIS auroit-
 il du renom? Non.
 Le vit-on comme luy juste, vail-
 lant, affable? Fable.



Ce que l'Antiquité, qui chez nous
 a credit. Dit
 Des plus fameux Guerriers, est
 une bagatelle. Telle

162 LE MERCURE

*Qu'ils auroient tous perdu devant
ce grand Vainqueur Cœur.*



*Voyons-le qui jamais dans son sein
vigilant , Lent,
Toujours pour entasser merveille
sur merveille , Veille.
Qui donc est au dessus de nôtre
Demy-Dieu ? Dieu.*

Voicy d'autres Vers qui
méritent bien de tenir leur
place icy.

POUR MONSIEUR ,
Sur la Bataille du Mont-Cassel.

A *V-bruit des grands Eploits
que fôt aux Chäps de Mars
Deux Chefs qu'à ce Combat mê-
me chaleur entraine ,*

*La Victoire sur eux tourne tous
ses regards :*

*Puis sur ses aîsles d'or dans les
airs se promene,*

*Et partageant entre eux la gloire
& les hazards ,*

Balance & demeure incertaine.

*Mais l'un se distinguant par cent
efforts guerriers,*

*Et l'emportant sur l'autre aux
yeux de la Victoire ,*

La Victoire ne sçait que croire.

*Elle qui pour Loüis garde tous
ses Lauriers.*

*Si ce n'est pas Loüis, dit-elle, c'est
son Frere ;*

*Je le connois à ce qu'il vient de
faire.*

*Elle part , & d'un vol qui n'est
plus incertain,*

*Dans le Camp de PILIPPE elle
se précipite.*

164 LE MERCURE.

*Luy presente aussi-tost les Lau-
riers qu'il merite*

Et le couronne de sa main.

Je ne vous demande point
vostre sentiment sur ce Ma-
drigal, vous estes de trop bon
gout pour ne le pas approu-
ver. Il est encor de Monsieur
Boyer, fameux par quãtité de
belles Pieces de Theatre. qui
luy ont fait meriter une place
dans l'Académie Françoise,
qu'il a toujours occupée par-
my les beaux Esprit. Les Vers
admirables, & les grands éve-
nemens dont elles sont rem-
plies, leur feroient faire plus de
bruit qu'elles ne font aujour-
d'huy, quoy que tous les Gens
éclairéz en parlant avec beau-
coup d'estime, si nous estions.

encor au temps où les Ouvrages de cette nature faisoient d'eux-mêmes leur bon ou mauvais succès.

Au reste, Madame, je m'étois bien imaginé que je vous avois fait un fort agreable présent; en vous envoyant la dernière fois les Lettres que Monsieur le Duc de S. Aignan avoit écrites au Roy, & à Son Altesse Royale. Elles méritent sans-doute tout ce que vous m'en dites d'avantageux, & je vay satis-faire avec bien de la joye à l'ordre que vous me donnez de vous faire connoître en peu de mots par quels degrez il est parvenu à la haute élévation de gloire où nous le voyons.

Monsieur le Duc de S. Ai-

gnan apres avoir fait deux Campagnes dans une tres-grande jeunesse , eut une Compagnie de Cavalerie en 1634. Il se trouva en 1635 sous le Duc de Rohan dans le Quartier de Steimbrun en Alsace, lors qu'il fut attaqué par les Colonels Uriel & Mercy, qui furent repoussez ; & il seroit difficile de vous dire combien il reçut de loüanges dans cette Occasion & par le General , & par tous les Officiers des Troupes. Il n'acquit pas moins de gloire en la fameuse Retraite de Mayence sous le Duc Bernard de Veymar & le Cardinal de la Valette , sur tout au Combat de Vaudevranes, qui fut tres-glorieux à la France , par le succès & par la grãde inéga-

lité du nombre. Dix Campagnes, pendant lesquelles il eut toujours l'approbation entière des Généraux, confirmerent l'opinion qu'on avoit déjà justement conçeuë de sa haute valeur & de sa conduite. L'année 1648 ayant esté fatale à ce Royaume par les Guerres civiles & par les divisions, Monsieur le Duc de S. Aignan mena au Roy en 1649 quatre cens Gentilshommes, que leur affection pour sa Personne avoit attachez à sa fortune, avec cette glorieuse circonstance, que toutes les Villes de dessus la Loire luy ayant refusé le passage, il traversa cette grande Riviere dans des Bateaux, malgré la rigueur de la saison, & força

tout ce qui luy voulut faire obstacle ; ce qui fit admirer tout ensemble & son crédit auprès de la Noblesse , & son zele au service de Sa Majesté. Il fut Premier Gentilhomme de la Chambre à la fin de cette même année , & Lieutenant General ; puis ayant été envoyé en Berry pour y commander avec un Corps d'Armée , il prit le Tour de Bourges en 1650, le Fort de Baugy , plusieurs autres , & maintint toutes les Villes de cette Province en leur devoir. Il demeura une année entière dans cet employ , & il y joignit toujours le respect dû au rang & au mérite de Son Altesse Serenissime M.le Prince, avec l'exacte fidelité qu'il de-

voit au Roy , traitant dix-huit
Prisonniers considérables ,
faits en une même occasion ,
avec toute la civilité possible.
Il suivit Sa Majesté aux Sieges
de Sainte Menchoud & de
Montmedy, apres avoir entre-
pris , comme Volontaire , une
Mine à celuy ce Château-Po-
cien , qui réussit & qui avan-
ça la prise de cette Place. Le
Roy luy a confié depuis le
Gouvernement important du
Havre de Grace , dans lequel
étant menacé par le grand Ar-
mement des Hollandois en
1674 , & par divers Avis de
quelque Descente sur ses Cô-
tes, il mit sur pied en tres-peu
de jours , dans une étendue
de treize lieues de long seule-
ment , & de cinq de large ,

quinze cens Chevaux, & pres de quatorze mille Hommes de pied , avec l'équipage de quatre Pieces de Canon , les Costes & les Villes ne laissant pas d'estre bien gardées ; ce qui eust paru très-surprenant sous un autre moins aimé de la Noblesse & du Peuple , & qui fut confirmé par le Commissaire des Guerres qui en fit la seconde Reveuë. Il a joint le Sçavoir à la Valeur , estant de l'Académie Françoisë, & Protecteur de celle d'Arles ; & il réussit si bien en tout ce qu'il entreprend , même pour les exercices du Corps , qu'il en a acquis l'estime de Sa Majesté , & l'approbation du Public. Je ne vous diray point, Madame , qu'il a autant d'A-
mis

mis qu'il y a d'honnêtes Gens en France. Vous sçavez que sa civilité luy gagne tous les Cœurs, & qu'il est d'une humeur si obligeante, qu'il tient la journée perduë, quand il n'y trouve pas l'occasion de s'employer pour quelqu'un. Sa modestie souffriroit sans doute, si j'entrois dans un plus grand détail des belles Actions qu'il a faites, & si je parlois de ses blessures en grand nombre, & de ses Combats particuliers, dont il est toujours sorty avec un entier avantage. C'est par cette raison je ne parleray qu'en passant de l'une des plus éclatantes & des plus glorieuses Actions qu'il soit possible de faire. Il est difficile que vous l'ignorez,

Tome 3.

H

172 LE MERCURE

puis que le bruit s'en est répandu par tout , & qu'il n'y a personne qui n'en ait parlé avec autant d'admiration que de surprise. Monsieur le Duc S. Aignan estoit seul ; quatre Hommes eurent la lâcheté de se servir de cet avantage pour l'attaquer. Il ne s'étonna point , & son courage fut si bien secondé de son adresse , qu'il en tua trois , & mit le quatrième en fuite. C'est de quoy je ne doute point que l'Histoire ne fasse foy quelque jour , aussi-bien que les Registres du Parlement ; & peut-estre n'oubliera-t-elle pas ce qu'il a fait encor depuis peu en faveur d'un brave Officier , contre lequel n'ayant pas voulu refuser de tirer l'Épée par

rencontre, encor qu'il fût sous sa charge, il le blessa & le desarma. Le Roy fut en colere de la temerité de cet Officier ; & la générosité naturelle de Monsieur le Duc de S. Aignan l'obligea à se venir jeter à ses pieds, pour en obtenir non seulement la Grace de ce Gentilhomme en qui il avoit reconnu de la valeur ; mais encor son rétablissement en sa Charge, que Sa Majesté eut agreable de luy accorder par une bonté toute Royale.

Voilà, Madame, mais fort en petit, le Portrait de cet Illustre Duc. Je vous en laisse examiner tous les traits, vous en trouverez beaucoup qui marquent le don particulier qu'il a de se faire aimer de tout.

H ij

174 LE MERCURE
le monde; & cependant je passe a ceux dont le Roy à récompensé la valeur.

Le Gouvernement de Mezieres a esté donné à Monsieur de Lançon, & celuy de Sainte Menchoud à Monsieur de Neuchelle, tous deux Lieutenans des Gardes du Corps de Sa Majesté. Leurs Charges prouvent leur mérite: elles se vendoient autre-fois; mais il y a douze ou quinze ans que le Roy voulant avoir auprès de sa Personne ceux qui avoient passé toute leur vie dans ses Troupes, en récompensa leurs services. Il a continué à mesure qu'elles ont vauqué à les remplir des plus braves & des plus anciens Officiers; de maniere qu'il n'y en

a aucun dans ce Corps qui ne soit capable des plus grands Emplois militaires.

Le Roy a donné le Gouvernement de Cambray à Monsieur de Cezan, Major du Regiment des Gardes, & qui estoit Gouverneur de Condé. C'est un ancien Officier, qui par ses longs services s'est rendu digne de cet honneur.

Monsieur Dreux, qui avoit la Lieutenance de Roy dans Bouchain, a eu celle de Cambray & Monsieur Parisot la Majorité. Il ne faut que lire le détail du Siege de cette Place pour connoître son mérite.

Le Commandement de la Citadelle de Cambray a été donné à Monsieur de Choisy tres-habile Ingénieur ; & la

H iij

176 LE MERCURE

Lieutenance de Roy à Monsieur du Fresne, qui estoit Major de Bouchain.

Monsieur de la Levretiere, Commandant de Limbourg, a esté nommé au Gouvernement de Condé ; & Monsieur de S. Geniers à celui de Saint Omer. Il commandoit dans Doüay ainsi qu'il a fait dans Brisac. Il est Frere de Monsieur le Maréchal de Navailles. Il a donné en beaucoup d'occasions de grandes preuves de valeur, & il ne faut que le voir pour remarquer aussi-tôt qu'il a reçu des coups tres-dangereux.

Monsieur Raouffet Capitaine d'as Navarre, a été fait Lieutenant de Roy de S. Omer ; & la Majorité a été donnée à

Monfieur de Rochepaire Ingenieur, ainfi que le Commandement de Doüay à Monfieur le Marquis de Pierrefite, qui a fervy long-temps dans l'Infanterie à la tefte du Regiment du Roy.

Monfieur de Rouvray, Lieutenant de la Venerie, ayant été tué dans la Journée de Caffel, le Roy a pourveu de cette Charge Monfieur de la Motte Exempt des Gardes du Corps. C'eft un tres-honneste Homme, dont on a veu avec joye le mérite récompensé. Il fut bleffé à la Bataille de Senef, & il ne s'eft trouvé dans aucune occafion où il n'air donné beaucoup de marques de courage.

Monfieur de la Cardoniere

H iij

178 LE MERCURE

a eu la Charge de Mestre de Camp General de la Cavalerie Legere, vacante par la mort de M. le Marquis de Renel. Je vous ay parlé de son mérite dans mes dernieres Lettres, & vous voyez que je vous ay dit vray, puis que le Roy l'a reconnu.

Les Pages du Roy s'étant signalés dans les occasions les plus perilleuses. Sa Majesté pour commencer à leur en témoigner sa satisfaction, a donné à M. de Boisdennemets leur Doyen une Enseigne aux Gardes.

Le Roy a fait Monsieur du Peré, Lieutenant Colonel du Regiment Lyonois, en luy disant, *Qu'il ne pouvoit remettre cette Charge en de meilleures mains, & qu'il le fist bien servir.*

On ne peut faire un présent de meilleure grace; & des paroles si obligeantes, prononcées par un si grand Prince, doivent causer plus de joye à un galant Homme, que tout ce qu'il en pourroit recevoir; aussi en ont-elles donné beaucoup à Monsieur du Peré. C'est un tres-ancien Officier, quoy que jeune encor. Il a commencé à porter les armes dès l'âge de treize ans; & depuis vingt-quatre années il s'est signalé dans toutes les occasions où le Regiment Lyonois s'est trouvé. On sçait combien de gloire ce Regiment s'est acquis, & qu'il a fait des choses incroyables.

Monsieur le Duc de Ville-roy s'étant exposé depuis plu-

H v

siieurs années aux périls les plus évidens, & ayant mérité d'être Lieutenant General dans un âge où les autres commencent à peine à faire parler d'eux, Sa Majesté a voulu encore reconnoître l'ardeur avec laquelle il a servy cette Campagne, & luy a dōné une Pension de douze mille livres de rente, en attendant qu'il luy fasse autrement connoître combien il est satisfait de luy.

Je n'ay appris aucun Mariage de Personnes de remarque, ~~que celui de Monsieur de~~ Bragelōne Conseiller au Parlement, qui a épousé Mademoiselle Canlatte. Il est en réputation d'un fort bon Juge, & Fils de Monsieur de Bragelonne Premier. President au

Parlement de Mets. Cette Famille est une des plus grandes & des plus considérables de Paris.

Monsieur de Bailleul , Fils de Monsieur de Bailleul President à Mortier , & petit-Fils d'un autre President à Mortier , Sur-Intendant des Finances, & Ministre d'Etat sous la Regence de la feuë Reyne Mere du Roy , a esté reçu depuis peu Conseiller au Parlement. On ne peut donner plus de marques de suffisance qu'il en a donné dans les examens qui luy ont esté faits. On n'en a point esté surpris , & il n'a fait que confirmer l'opinion avantageuse qu'il avoit fait concevoir de luy par ses Plaidoyez , dans lesquels il

182 LE MERCURE

s'estoit fait souvent admirer à la Grand'Chambre & ailleurs, depuis cinq ou six ans qu'il fréquentoit le Barreau en qualité d'Avocat.

Monfieur de Bretonvilliers a esté auffi reçu dans le mefme temps Conseiller au Parlement. On ne peut douter qu'il ne foit tres-digne de cette Charge, apres qu'il a exercé pendant deux ans celle de Conseiller au Chastelet avec toute la capacité qui peut rendre un Juge recōmandable.

~~Monfieur le President Nico-~~
l'ai a perdu Monfieur le Marquis de Mousainville, qui est mort (dit-on) d'une veine qu'il s'estoit rompuë par la violence d'une toux. Tout le monde a esté luy faire com-

pliment sur la perte de ce Fils, qui étoit civil, honnête, obligant, & qu'il regardoit comme devant posséder apres luy la Charge de Premier President de la Chambre des Cōptes, qu'il exerce avec tant de gloire, étât le huitième de son Nom à qui elle est venuë de Pere en Fils. Il a rappelé incontinent de l'Armée Monsieur le Comte d'Yvore, son second Fils, qu'il oblige à quitter l'Epée pour prendre le party de la Robe. Il a infiniment de l'esprit quoy que tres-jeune, il dit les choses d'une maniere aisée, & on ne doute point qu'il n'ait quelque jour pour les Harangues cette agreable & vive éloquëce qui est naturelle & comme hereditaire dās cette illustre & grāde

Famille. Il ne faut pas que j'oublie à vous dire qu'elle est venue en France par un Chancelier de Naples que Charles VIII. y emmena comme un Homme rare , & qu'il honoroit d'une estime particulière.

On a aussi esté faire Compliment à Monsieur l'Archevêque de Paris sur la mort de Madame la Marquise de Breval sa Belle-sœur. Elle estoit de la Maison de Fortia, & n'avoit presque point eu de santé depuis la perte de Monsieur le Marquis de Chanvalon son Fils unique qui estoit Cornete des Chevaux-Legers de la Garde du Roy, & qui fut tué à la Bataille de Senef, apres avoir esté long-temps aux

main avec le Commandant des Cuirassiers de l'Empereur, & emporté la Cornete de sa Compagnie.

L'Evesché de Châlons est vacant par la mort de Monsieur de Maupeou, qui avoit été Aumônier du Roy. Ce Prélat estoit d'une probité & d'une bonté extraordinaire, tres-fidelle & tres-passionné pour ses Amis. Il avoit perdu plusieurs Freres au service de Sa Majesté dans le Regiment des Garges, où ils s'estoient tous distinguez par des actions éclatantes de valeur, comme la plupart de ceux qui portent ce Nom ont fait & font encore tous les jours, dans les Tribunaux où ils president avec une integrité dignité de

servir d'exemple à tous ceux qui veulent entrer dans les Emplois de la Robe.

Il est survenu ici un Dife-
rend dont je voudrois bien
que vous m'eussiez fait sça-
voir vôtre pensée. Un Cava-
lier qui ne mǎque pas de meri-
te, avoit été dix fois chez une
fort belle Dame sans la trou-
ver. Il luy parle enfin chez
une de ses Amies , à qui elle
rendoit visite comme luy. Elle
luy fait des reproches obli-
geans de sa negligence à la
~~voir ; & sur ce~~ qu'il oppose
qu'il lui seroit inutile de l'aller
chercher, puis qu'on ne la ren-
controit jamais, *Voila mon Bra-
celet , lui dit-elle , raportez-
le-moy demain à telle heure ;
& si vous ne me trouvez pas,*

il est à vous. Le Bracelet estoit de prix , & il n'y a pas d'apparence qu'elle eût voulu le risquer. Cependant on luy propose le lendemain une Partie de divertissement pour tout le jour ; elle l'accepte, va dîner en Ville , & ne se souvient point de l'engagement où elle s'est mise. Le Cavalier a de son côté des affaires importantes qu'il ne peut remettre, & qui l'empêchent d'aller chez elle; ils conviennent tous deux de leurs Faits , & c'est là dessus qu'il faut prononcer. Le Cavalier soutient que puis qu'elle a manqué à la parole qu'elle luy avoit donnée de l'attendre , le Bracelet doit estre à luy ; & afin qu'õ ne le soupçonne pas

de le vouloir garder par un mouvement d'avarice, il offre à la Dame de luy en rendre deux fois la valeur en autres Bijoux. La Dame avouë que s'il étoit venu chez elle, il n'y auroit point de contestation : mais comme il demeure d'accord de n'y avoir pas esté, elle demande obstinémēt son Bracelet, & ne veut rien recevoir en échange. Parlez, Madame, ils vous connoissent tous deux pour la Personne du monde la plus équitable, & je ne doute point qu'ils ne se soumettent volontiers au jugement que vous rendrez.

Je pensois finir icy ; mais, Madame, je serois fâché que vous apprissiez par d'autres que par moy de quelle manie-

re Mōsieur le Duc de Roquelaur a esté reçu à Bordeaux. Le Gouvernement de Guyenne qu'il a plû au Roy de luy confier, est une marque du mérite extraordinaire qui luy a fait obtenir cette glorieuse récompense de ses services ; & il y a tant de choses à dire de luy, que comme j'auray occasion de vous en parler plus d'une fois, je ne grossiray point aujourd'huy ma Lettre de ce qui ne peut estre ignoré que par ceux qui n'ont aucun commerce dans le monde. On ne peut exprimer la joye qui se répandit dans toute cette grande Province, si-tôt qu'on y sçeut qu'il en avoit esté nommé Gouverneur ; il y estoit dans une fort haute estime &

190 LE MERCURE
pour sa naissance, & pour les
qualitez particulieres de sa
Personne. Il arriva à Blaye le
8. de May, où il reçut les Cō-
plimens de Messieurs les Ju-
rats de Bordeaux, portez par
la bouche de Monsieur Chi-
quet Jurat & ancien Avocar,
accompagné de Monsieur de
Jean Procureur Syndic de la
Maison de Ville. Le lende-
main il se rendit au Port du-
dit Blaye à cinq heures du ma-
tin, & apres y avoir reçu
tous les honneurs possibles
par Monsieur de Monbleru
Commandant dans la Place,
il monta dans la Maison Na-
vale qui luy avoit été envoyée
par les Jurats, & sur les dix
heures il arriva à Bordeaux au
bruit de tout le Canō du Cha-

seau Trompette, & des Vaisseaux. Monsieur le Comte de Montaigu Gouverneur du Chasteau & Lieutenant General de la Province, le vint recevoir sur le Port, où il luy presenta les Jurats, à la teste desquels se trouva Monsieur de la Lange, qui harangua d'une maniere à faire connoître qu'un Gentil-homme n'est pas moins propre à estre bon Orateur que bon Capitaine. On ne luy avoit point préparé d'Entrée, parce qu'il n'en avoit point voulu, pour n'être pas à charge au Public; mais quelque précaution qu'il eût prise pour cacher son arrivée, elle fut sçeuë incontinent de tout le Peuple, qui accourut en foule sur le Port,

192 LE MERCURE

& on peut dire que jamais Gouverneur n'a esté reçu avec plus d'acclamations. De là , voulant rendre les honneurs deûs au Prélat de cette grande Ville , il fut conduit à l'Archevesché ; apres quoy il alla disner au Chasteau Trompette, où Monsieur de Montaigu le régala avec une magnificence admirable. Vous sçavez, Madame, que Monsieur le Comte de Montaigu est un Homme d'un fort grand mérite , & que sa naissance ne le rend pas moins illustre, qu'un grand nombre de belles Alliances qui sont dans sa Maison. Il a esté Cornette des Chevaux-Legers de la Garde du Roy , & Gouverneur de Rocroy ; & apres avoir meri-

té par de grands services la confiance de Sa Majesté & de la feuë Reyne Mere dans des occasions tres-importantes, il a esté choisy par le Roy pour l'un de ses Lieutenans dans le Gouvernement de Guyenne, & pour Gouverneur du Chasteau Trompette. Cet Employ marque plus que toute autre chose l'estime particuliere d'où il a toujours esté honoré par son Maistre. Tout le monde sçait l'importance de ce Poste, & l'on a veu dans les derniers temps de quelle conséquence il est d'y avoir un Homme d'où la sagesse, la fidelité, & l'expérience, mettent en seûreté une Province qui a toujours esté en bute aux plus puissans Ennemis du Royaume. C'est où

M. de Montaignu a voulu chercher du repos pour se délasser des longues fatigues qu'il a eues à essuyer dās les Armées, ne jugeant pas que l'âge, ny même les pensées qu'on doit avoir dans un certain temps pour l'autre vie, le püssent dispenser de rendre jusqu'au dernier soupir les services qu'il croît devoir à un Prince qui luy a toujours donné des marques de sa bonté.

Après ces premiers devoirs rendus à Monsieur le Duc de Roqueloire, toute la semaine se passa à recevoir les Harangues de tous les Corps, entre lesquelles celles de Monsieur le Doyen de la Cathedrale, & de M. de Mestivier President à la Cour des Aydes, ont été

GALANT. 19,

été fort estimées , ainsi que celles de Monsieur le Lieutenant General du Presidial de Bordeaux , & du Juge-Mage d'Auch. Monsieur le Duc s'embarqua le 14. du même mois pour aller à Marmande se faire recevoir au Parlement.

A dieu , Madame. Sans le grossier extraordinaire de ma Lettre, vous auriez dès aujourd'hui le Compliment que M. Charpentier a fait à Monsieur le Cardinal d'Estrées, au nom de l'Academie Françoise; je vous le reserve pour le Mois prochain, ainsi que plusieurs autres choses curieuses qui n'ont pû trouver place icy.

A Paris le premier Juin 1677.

✱✱✱ ✱✱✱ ✱✱✱ ✱✱✱ ✱✱✱ ✱✱✱ ✱✱✱ ✱✱✱ ✱✱✱ ✱✱✱

ON donnera un Tome du Mer-
cure Galant, le premier iour
de chaque Mois sans aucun retarde-
ment.

Toutes les Relations d'Alemagne &
de Flandre, des années 1675. 1676.
1677. & de la Bataille de Cassel, &
les Relations de Valancienne, Cambray,
& Saint Omer; avec plusieurs figu-
res; se vendent à Lyon chez THOMAS
AM AULRY rue Merciere, à la
Victoire.

